MARDI 18 AOUT 1914 — Journal quotidien — 61e année -- n° 230 — MARDI 18 AOUT 1914

Le Bien Public

Christus vincit — Christus regnat — Christus imperat — In hac signo vinces

ABONNEMENT : Pour la BELGIQUE 16 fr. par an.
Hollande et G.-D. de Luxembourg 24 fr. Pour les autres pays. 34 fr.
ON S'ABONNE POUR GAND :
au bureau du journal, rue aux Tripes, n° 3 (près de la rue aux Draps). Bureaux ouverts de 8 h. à midi. Pour les autres localités du pays aux bureaux de la Poste. Toute demande d'abonnement pour l'Etranger, adressée à l'Editeur, doit être accompagnée d'un mandat poste.

ANNONCES : 40 centimes la petite ligne. RECLAMES avant les Annonces : 1 franc la ligne. RÉCLAMES dans le corps du journal et AVIS FINANCIERS : 2 francs la ligne. RÉPARATIONS JUDICIAIRES : 2 francs la ligne.
ON TRAITE A FORFAIT POUR LES ANNONCES SOUVENT REPETEES
BUREAUX OUVERTS DE 8 HEURES A MIDI
Pour les Annonces et Réclames de la Belgique, à l'exception des deux Flandres, ainsi que pour celles des pays étrangers, adresser à MM. J.-N. Lebègue et Cie, *Office de Publicité, 36, rue Neuve, à Bruxelles.*

Prix du numéro : 10 centimes.

EDITION UNIQUE

Ce numéro doit être vendu 10 centimes.

La situation

Communiqué officiel de dimanche, à 18 h. :

La situation générale n'a pas changé depuis le dernier communiqué.

Devant nous, on ne signale aucune masse importante de troupes allemandes. Notre armée n'est au contact direct avec l'ennemi en aucun point de son front.

Dans l'ensemble, on a l'impression d'un arrêt momentané dans les opérations.

Le ministre de France confirme la victoire française à Dave près de Dinant, samedi.

Les Français ont éprouvé quelques pertes dues au tir des mitrailleuses allemandes.

Les Allemands, à 6 h. du soir, battirent en retraite vers Rochefort.

Tentative infructueuse de la cavalerie allemande

Les troupes de cavalerie allemande, — les mêmes qui ont été battuées précédemment par nos troupes, et si brillamment refoulées — ont tenté, après une trêve de deux jours, une nouvelle offensive sur un autre point du front belge.

Dimanche matin, les masses de cavalerie ennemie, renforcée au préalable, se sont portées dans la direction de Wavre.

Les nôtres étaient sur leurs gardes. Et les assaillants ont essuyé le feu de nos avants-postes. Après des escarmouches sans importance, l'offensive allemande a été arrêtée.

Le plus grand calme a régné sur le reste du front de l'armée.

Nouveaux engagements aux environs de Diest et de Tirlemont

Un parti de hussards allemands comprenant un escadron est revenu samedi aux environs de Diest.

Tombée dans une embuscade que nos troupes lui ont tendue, il a été complètement haché.

Quelques hommes seulement ont réussi à prendre la fuite.

Les patrouilles de uhlans continuent à parcourir la ligne Beverloo-Huy (rive gauche de la Meuse). On en signale partout, mais elles ne dépassent guère le front de nos troupes qui les arrêtent ou les canardent.

Samedi matin, près de Tirlemont, une patrouille de uhlans a été surprise par nos troupes. Cette patrouille était composée de 15 hommes, tous ont été tués.

A Grimde, près de Tirlemont, une patrouille de 10 uhlans a été tuée.

Un engagement a eu lieu la nuit à Landen. Les troupes allemandes ont été repoussées après avoir subi des pertes sensibles. De notre côté, nous n'avons eu que quelques blessés.

Echec de la nouvelle tactique allemande contre les forts de Liége

On écrit de Bruxelles à l'*Exchange Telegraph Company* :

Les Allemands ont cessé le bombardement des forts de Liége établis sur la rive droite de la Meuse. Ils consacrent toute leur énergie à s'emparer de ceux de la rive gauche. Le fort de Pontisse a subi le plus terrible assaut parce que sa situation le met tout particulièrement à même d'empêcher le passage du fleuve. L'ennemi tâche d'emporter ce fort de vive force sans se confier plus longtemps à l'action de son artillerie de siège.

L'attaque, sous cette forme nouvelle, commença doucement, mais au milieu de la nuit elle fut conduite avec la plus grande vigueur. Mais les Allemands ne purent avancer sur le glacis du fort : ils y furent moissonnés par le feu des défenseurs.

Le fort de Liers a apporté une aide très efficace au fort de Pontisse durant cette attaque.

L'objectif des Allemands est évidemment de s'emparer des forts de la rive gauche qui, aux mains des Belges seraient une arme terrible contre les envahisseurs si les armées alliées s'avançaient vers Liége. D'autre part si les forts étaient en possession des Allemands, ils constitueraient une base d'opération contre la contre belges et de défense contre les attaques belges.

Tous les forts résistent extrêmement bien.

Exploits d'allemands déguisés en belges

Un jeune lieutenant-médecin, qui a assisté à l'attaque du fort de Boncelles près Liége, a conté une anecdote qui dénote bien la triste mentalité de nos ennemis et le peu de cas qu'ils font des lois de la guerre et des lois humaines :

Donc, c'était à Boncelles, le 6 août, dans l'après-midi. La nuit s'était passée dans le fracas de la mitraille et la rage de la défense. Le champ de blé précédent le fort, les abords d'Ougrée et le terril étaient couverts de blessés. Le lieutenant sortit avec ses brancardiers, pour ramasser quelques-uns de ces malheureux.

Un combat était encore engagé. L'infanterie belge se défendait héroïquement contre une troupe cachée dans Ougrée et qui tirait des maisons et de la tour de l'église.

Le lieutenant s'avança et fut fort surpris en constatant que les soldats, dans Ougrée portaient l'uniforme belge :

« Commandant, cria-t-il, après qu'il fut à toute vitesse, revenu vers le fort, vous tirez sur des Belges. »

Le commandant fit aussitôt sonner le : « Cessez le feu ! ».

L'infanterie obéit, mais, d'Ougrée, la fusillade continua très nourrie.

L'infanterie, fidèle au commandement, se replia cependant vers le pont d'Ougrée. Là, elle fut rejointe par des habitants de la commune, qui affirmèrent que les prétendus Belges qui tiraient étaient des Allemands déguisés.

Le fait n'allait pas tarder à être contrôlé.

Voyant notre infanterie se retirer, l'adversaire envoya une centaine d'hommes en avant. Ce corps de troupes parvint au pont, mais là, fatigués, mourant de faim, les cent hommes jetèrent leurs armes et se rendirent.

C'étaient des soldats du 73e allemand ! Leurs camarades se replièrent alors au delà d'Ougrée.

Près du pont, nos soldats découvrirent encore une compagnie allemande rangée en carré qui, cernée, se rendit et fut emmenée à Liége, d'où on la dirigea, ainsi que les « déguisés », vers l'intérieur du pays.

A Verviers

L'entrée des Allemands à Verviers et leur occupation s'est faite sans amener trop d'incidents regrettables. Un seul a été vraiment tragique; rue de Limbourg, l'artère qui sort de la ville du côté de l'Allemagne et passe à la gare de l'Est, un coup de feu tiré d'une maison tua un soldat allemand: la rue entière fut rasée. C'est là que se trouvait la grande fabrique Peltzer, maintenant à l'état de ruines.

Comment a dû partir notre ministre A Luxembourg

Un confrère a eu l'occasion de rencontrer le comte van den Steen de Jehay, notre ministre à Luxembourg, qui, sur l'invitation des autorités militaires allemandes, a dû quitter son poste, à la suite de l'occupation du territoire luxembourgeois par l'armée prussienne.

Voici son récit :

« Le samedi 8 août, vers 3 heures de l'après-midi, M. Eyschen, membre du gouvernement luxembourgeois, se présenta à l'hôtel de la légation et m'annonça que les autorités militaires prussiennes commandant la place de Luxembourg avaient manifesté le désir que je quittasse la ville. On me laissait, pour gagner la Belgique, le choix entre l'auto et le chemin de fer, mais on me recommandait avec une insistance marquée ce dernier moyen de transport. En tout cas, dans les 24 heures, je devais me présenter aux autorités militaires de Coblenz. M. Eyschen ajouta que la voie de Coblenz m'était indiquée parce que les autres voies vers la Belgique pouvaient offrir un certain danger.

» L'irrégularité du procédé saute aux yeux : on m'obligeait à quitter mon poste, alors que le Luxembourg n'était nullement en guerre avec la Belgique !

» Toutefois, devant un « désir » si formellement exprimé, je n'avais qu'à m'incliner. Mais je posai, pour mon départ, deux conditions :

» 1° Je serais couvert par l'immunité diplomatique pendant tout le temps que je me trouverais sur le territoire de l'empire allemand;

» 2° Je serais rapatrié par la voie la plus directe possible.

» M. Eyschen fit part de ces conditions au général commandant le 8e corps d'armée, occupant le Grand-Duché. Ce général commença par déclarer qu'il ne pouvait prendre vis-à-vis de moi aucun engagement, si ce n'est en ce qui concerne le parcours Luxembourg-Coblenz.

» Quand on me communiqua cette réponse, je déclarai : « Dans ces conditions, je ne quitte pas Luxembourg. »

On télégraphia à Berlin et finalement, le dimanche à 9 heures du matin, M. Eyschen vint m'annoncer qu'on m'accordait complètement satisfaction et qu'on outre on mettait à ma disposition un wagon-salon jusqu'à la frontière germano-hollandaise.

» Je devais quitter Luxembourg à 12 h. 18.

» Désirant être absolument en règle, je demandai un laisser-passer, dans lequel seraient stipulés les divers points sur lesquels nous étions d'accord.

» Ce laisser-passer me fut délivré; il était signé par le ministre d'Allemagne à Luxembourg, M. von Buch, et contresigné par le général commandant le 8e corps d'armée, qui déclarait inadmissible toute visite de mes bagages.

» Dès lors, tout se passa régulièrement et, sauf quelques petites difficultés sans importance, je pus regagner la Belgique viâ Trèves, Coblenz, Colonne, Clèves et Craenenbourg (frontière germano-hollandaise). Naturellement, les voies de chemins de fer étant encombrées, le voyage fut long, les trains n'avançant que très lentement.

» En ce qui me concerne donc et, à part l'irrégularité initiale que je vous ai signalée tantôt, tout s'est passé de façon satisfaisante. Je dois reconnaître même qu'on m'a traité avec une parfaite courtoisie.

» La garde de la légation a été confiée au gouvernement luxembourgeois, qui a bien voulu se charger aussi de la protection des nationaux. »

Au Roi des Belges

Le *Times* publie une pièce de vers où il est rendu hommage au Roi des Belges :

Les Allemands, dit le poète, mettaient en avant des multitudes de soldats et les renforçaient sans cesse. Qui fera le dénombrement de leurs forces militaires? Ils ordonnaient aux peuples de trembler et d'obéir, ils se montraient arrogants, et ne poursuivaient que le mal. Ils foulaient aux pieds les traités et se montraient forts et terribles. Qui osera leur dire non? Comment une petite nation pourra-t-elle barrer la route sur laquelle cet hôte irrésistible se laisse emporter? Vous n'avez pensé jamais, ô Roi vaillant, de vous incliner devant les forces supérieures et de vous tenir à l'écart. Vous auriez pu régner tranquille et à l'abri de tout danger. Mais maintenant votre Belgique est transformée, s'illumine de gloire, elle est l'amie de la France et de l'Angleterre, qui reconnaissent en elle une égale — et qui vouent leur reconnaissance aux hommes qui sont morts.

Voici d'ailleurs le texte intégral des vers publiés par le *Times* :

THO THE KING OF THE BELGIANS

Multitudes upon multitudes they throng
And thicken: who shall number their array?
They bid the peoples tremble and abey.
Their faces are set forward, all for wrong.
They trample on the covenant and are strong
And terrible. Who shall dare to say them nay?
How shall a little nation bar the way.
Where that resistless host is borne along?
You never thought, O! gallant King, to bow
To overmastering force and stand aside.
Safe and secure you might have reigned. But now
Your Belgium is transfigured, glorified,
The friend of France and England, who avow
An equal here, and thank the men who died.

H. M.

Les Français prennent l'offensive

On écrit de Dinant :

A la suite de la tentative du passage de la Meuse par les Allemands, les troupes françaises ont, en partie, passé sur l'autre rive du fleuve et refoulent les Allemands vers Assesse et Ciney.

Un Zeppelin détruit

EXTRAORDINAIRE EXPLOIT D'UN AVIATEUR FRANÇAIS

On s'étonnait de ne plus avoir entendu parler du Zeppelin qu'on avait vu dans les environs de Liége au commencement de la guerre. On vient d'avoir l'explication de ce silence. Une lettre d'un soldat arrivée hier à Paris raconte comment il fut détruit le 8 août. On l'avait vu survoler la frontière non loin de Nancy. Un aviateur de la garnison de cette ville, Perrin, parti à sa rencontre, parvint à le dominer de son avion, et lui jeta deux bombes si heureusement que le formidable engin vint tomber dans les environs de Château-Salins, en Lorraine annexée.

LES OPÉRATIONS EN FRANCE

Communiqué français officiel

Le ministère de la guerre de France publie le communiqué que voici :

Paris, 15 août. — Une affaire importante a été engagée dans la région Blamont-Cirey-Avricourt: les Français ont combattu un corps d'armée bavarois. Les villages de Blamont et de Cirey et les hauteurs situées au-delà ont été brillamment enlevés. Actuellement les colonnes allemandes se replient, abandonnant leurs morts et leurs blessés et de nombreux prisonniers.

Les Français continuent à progresser dans la région des Hautes Vosges où les Allemands reculent.

Dans la Haute Alsace, les Français ont repris Thann. Des prisonniers affirment que le général von Demling, commandant le quinzième corps, et dont le quartier général est Thann, a été blessé à St-Blaise, dans la vallée de la Bruche. Un drapeau allemand a été pris.

Deux avions français, partis de Verdun, ont survolé Metz et ont jeté deux obus sur les hangars de Frascati, abritant les « Zeppelins ». Les aviateurs, qui ont essuyé 200 coups de canon, sont rentrés à Verdun sans dommages.

Un nouvel aéroplane allemand a été pris près de Bouillon avec deux officiers. Le pilote était blessé.

* * *

Paris, 16 août. — Le deuxième détachement d'infanterie bavaroise s'est livré, dans le bassin de Briey, à des actes de pillage et à des violences contre les Français et les Italiens habitant la région.

Des habitations ont été pillées, les denrées alimentaires enlevées, l'argenterie dérobée.

Le maire de Jamy a été emmené avec plusieurs Italiens, dont un a été blessé mortellement.

* * *

Belfort, 15 août. — Un convoi de blessés, la plupart allemands, est arrivé hier.

Les derniers combats en Haute-Alsace ont démontré l'infériorité de l'artillerie allemande, dont le pointage est défectueux et dont de nombreux obus n'ont pas éclaté. Par contre, l'artillerie française a causé des ravages terribles dans les rangs allemands. Un seul obus de 75 a tué seize Allemands dans une tranchée.

* * *

Paris, 16 août. — La sous-commission du ravitaillement qui se réunit quotidiennement au ministère de la guerre a constaté que le stock de blé existant actuellement en France indépendamment de la récolte dont la rentrée et le battage se poursuivent, suffira à la consommation de l'armée et de la population civile pendant de longs mois. Les arrivages de blé iront aussi en augmentant et la récolte des Etats-Unis permettra de maintenir un stock abondant.

Les autorités militaires ont pris des mesures pour rendre à la consommation civile les stocks immobilisés par les nécessités de la mobilisation. Les stocks de charbon, de sucre, de riz, de café, de sel, sont également considérables. Le pétrole et l'essence ne manqueront pas.

Les arrivages de lait sont normaux. La distribution seule présente quelques difficultés.

LA SITUATION MILITAIRE

Résumant, de son côté, les nouvelles communiquées depuis le début de la guerre, le *Temps* juge ainsi la situation militaire :

« Les forces allemandes, dont la droite a vu son mouvement sérieusement entravé par son échec devant Liége, s'étendent de cette place à la région de Mulhouse, avec une densité marquée dans la partie nord.

» Le front qu'elles occupent semble tracé d'abord par le cours de l'Ourthe puis sensiblement la frontière qu'il ne franchit guère que dans la région Longwy-Briey. Une grande partie de ce front est renforcée par des travaux de fortifications de campagne, notamment sur l'Ourthe et entre Metz et Sarrebourg.

» La droite allemande, menacée par l'armée belge, a donné à la cavalerie de celle-ci une nouvelle occasion de remporter un succès vers Tirlemont.

» Sur le front, nous sommes en contact. Vers la gauche allemande, nos troupes avancent dans les hautes vallées des Vosges. Elles se sont emparées de la ville de Saales, ont enrayé l'offensive allemande en Haute-Alsace et même progressé de ce côté.

» En Lorraine, quelques escarmouches de patrouilles et des engagements d'avant-postes ont eu lieu : à Chambary, notamment, qui est la première station en Lorraine annexée de la ligne de Nancy à Château-Salins, deux compagnies du 18e régiment d'infanterie bavaroise ont été surprises par nos troupes et refoulées vigoureusement en laissant un assez grand nombre de morts et de blessés. »

L'audace des aviateurs allemands

Dimanche à midi, on a vu un avion allemand survolant Diest si bas, si bas, qu'il rasait presque les maisons !

Peu avant 10 heures, un aéroplane allemand également — il se pourrait que ce fût le même — volait à pareille hauteur.

D'autre part, on a vu, vers 11 heures, un biplan belge effectuer une reconnaissance.

M. Doumer chez M. de Broqueville

M. Doumer, ancien président de la Chambre française, a fait visite dimanche au ministre de la Guerre à [illegible]

LA CENSURE des nouvelles de guerre

Il ne faut pas que le public se méprenne sur la portée des mesures rigoureuses prises par le gouvernement pour le contrôle des nouvelles de la guerre.

« On nous cache des choses, disent les pessimistes ; c'est donc qu'on a peur de nous faire connaître la vérité »

Le raisonnement est spécieux ; il n'est pas exact.

Bien moins encore serait-on fondé à prétendre que l'autorité militaire a pris la direction effective de la presse, et qu'elle fait imprimer dans les journaux ce qui lui plaît. L'autorité militaire a bien autre chose à faire, en ce moment, que de se consacrer au journalisme, et la presse belge, très jalouse de sa liberté constitutionnelle, aimerait mieux momentanément disparaître que d'abdiquer.

Il ne s'agit nullement de tout cela. L'autorité militaire ne demande que deux choses à la presse : c'est de ne pas compromettre par des indiscrétions le bon succès des opérations en cours, et de ne pas affoler l'opinion par des nouvelles inexactes.

Pour le reste, les hommes sur qui pèse la responsabilité du pouvoir savent, aussi bien que nous, que la consigne du silence peut offrir de très graves inconvénients. Elle favorise, en effet, la circulation des nouvelles alarmistes, des nouvelles qui agitent l'opinion et suscitent le mécontentement au moment où le sang-froid et la confiance sont indispensables. Si donc le gouvernement a confié à l'autorité militaire le contrôle des nouvelles de guerre, pour un temps d'ailleurs très limité, c'est pour des raisons de la plus haute gravité que toute la presse comprend, devant lesquelles elle s'incline, et contre lesquelles nous adjurons le public de ne pas récriminer.

Avant le grand choc

LES RÉSULTATS ACQUIS

Un front de bataille de 400 kilomètres

La bataille attendue va s'engager — si elle ne l'est déjà.

A la veille du choc monstrueux qui met aux prises plusieurs millions d'hommes, le ministère de la guerre français a tenu à faire part au public des résultats acquis à la veille de la bataille et il lui explique ce que sera cette rencontre, sans précédent dans l'histoire.

Nous avons donné le résumé de cette communication, donnons la avec quelques détails :

Pour que l'opinion puisse, dit le ministère français, avoir une juste idée de la situation et ne se perde pas dans les nouvelles de détail, qui seules ont pu être données jusqu'ici, il convient de préciser les grandes lignes des événements et, sans préjuger la suite, d'enregistrer les résultats acquis :

II.

LES RÉSULTATS ACQUIS

1° *Echec de l'attaque brusquée.*

On sait par les déclarations des Allemands eux-mêmes (général de Bernhardi, général de Falkenhayn, maréchal von der olz, etc.), que leur plan comportait en première ligne l'attaque brusquée de notre couverture du côté de Nancy.

On sait également de façon non douteuse qu'une seconde attaque brusquée devait se produire par la Belgique avec marche immédiate sur la frontière française. Une preuve décisive de la réalité de ce double plan se trouve dans ce fait que nombre de réservistes allemands mobilisables du 5e au 15e jour de la mobilisation avaient des fascicules de mobilisation leur enjoignant de rejoindre dans une ville française Verdun, Reims, Châlons, etc.

Or, cette double attaque brusquée a échoué.

Celle qui devait être dirigée sur Nancy s'est à peine dessinée. La force de notre couverture a déterminé les Allemands à y renoncer.

Quant à l'attaque brusquée par la Belgique, on sait qu'elle n'a pas eu un sort meilleur. La résistance des forts de Liége, la vaillance de l'armée belge et l'intervention de notre cavalerie ont eu pour résultat que depuis huit jours les forces allemandes sont accrochées sur la ligne de la Meuse. Donc, échec du plan allemand primitif: voilà le premier résultat à enregistrer.

2° *Régularité de notre mobilisation et de notre concentration,*

Grâce à cet échec, notre mobilisation et notre concentration ont pu se poursuivre dans une régularité parfaite.

Les hommes ont été transportés au dépôt sans incidents armés et équipés dans le délai minimum. Les transports de concentration se sont accomplis dans des conditions non moins satisfaisantes.

Les craintes souvent et justement ressenties dans les années précédentes au sujet du trouble qu'une invasion allemande heureuse risquait de jeter dans notre concentration sont ainsi définitivement conjurées.

3° *Coordination de nos mouvements avec les armées alliées.*

Nous avons pu d'autre part coordonner nos mouvements avec les armées alliées. L'armée belge a joué avec éclat son rôle de couverture. L'armée anglaise a pu débarquer son corps expéditionnaire. Enfin l'armée russe, accélérant sa mobilisation, pourra opérer en même temps que les armées françaises, anglaises et belges.

L'armée serbe, d'autre part, dès maintenant maîtresse de l'Herzégovine, fera hésiter l'Autriche à continuer les envois de troupes qu'elle a dirigées depuis huit jours sur la Haute-Alsace.

4° *Sur mer.*

Le dernier résultat, et non le moindre, c'est la maîtrise de la mer. Les escadres anglaises et françaises ont assuré, dans une sécurité complète, les transports des troupes d'Angleterre sur le continent et d'Afrique en France.

Les deux croiseurs allemands de la Méditerranée sont hors de jeu. Les ravitaillements des belligérants alliés de la France et de la France elle-même sont certains et faciles.

Tels sont les résultats indiscutablement acquis à l'heure présente. Ils sont d'une importance capitale et, s'ils ne suffisent pas à déterminer la décision, ils la préparent dans les conditions les meilleures.

II.

CE QUE SERA LE CHOC DES DEUX ARMÉES

Après avoir ainsi résumé les avantages acquis, le ministère de la guerre indique les conditions de « la bataille d'armée » de demain, « ce duel formidable, qui par son terrain et par son développement différera profondément des batailles d'autrefois. »

La concentration s'est opérée avec une régularité entière, nous dit le rédacteur de ces remarquables explications, et c'est la totalité de l'armée française qui va se trouver aux prises dans la bataille d'armée avec la totalité de l'armée allemande, moins les corps allemands concentrés à la frontière orientale de l'Empire.

La violation de la neutralité de la Belgique et la magnifique résistance des forts de Liége ont prolongé les lignes françaises et belges jusqu'à la frontière hollandaise. Le front de la prochaine bataille s'étendra donc de Bâle à Maestricht, mettant en présence plusieurs millions d'hommes de chaque côté.

C'est une énorme extension des effectifs et du front qui caractérise la bataille d'armée et qui la différencie profondément des batailles d'autrefois, bouleversant l'idée que l'opinion publique, dominée par les souvenirs de l'histoire, est portée à se faire de ces batailles.

Quand deux adversaires se heurtaient sur un front de 30 ou 40 kilomètres, la bataille revêtait un double caractère, elle était rapide et elle était immédiatement décisive.

Avec un front de 400 kilomètres, il n'en peut être de même.

Il est impossible, de toute évidence, que l'un des deux adversaires prenne un avantage décisif sur la totalité de ce front; nos opérations n'ont pas, d'un bout à l'autre de cette ligne, la même fortune. Nous aurons l'avantage sur un ou plusieurs points, les Allemands l'auront sur d'autres points.

Il en résultera de part et d'autre, à la fin du premier choc, une sinuosité de la ligne de bataille qui, le lendemain et les jours suivants, continuera à se modifier jusqu'à ce que l'un des deux adversaires réussisse, par la coordination de ses mouvements et la masse de son effort, à prendre sur un point la supériorité qui disloquera le front adverse et marquera la conclusion de la première bataille d'armée.

L'opinion, conclut la note ministérielle, doit s'attendre d'abord à recevoir des nouvelles inégales, dont les unes seront très bonnes, les autres médiocres, certaines peut-être mauvaises; ce pour et ce contre sont inévitables, vu l'étendue du front et le chiffre des effectifs.

L'opinion doit s'attendre, en second lieu, à ne recevoir les résultats décisifs qu'après un délai assez long, qu'on ne peut évaluer à l'avance, mais qui peut durer huit jours et même plus; cela encore résulte de la nature des choses et n'a rien que de logique.

En terminant, le communiqué formule l'espoir que le public suivra avec clairvoyance et sang-froid « les phases du grand choc qui ne saurait tarder. »

Un torpilleur anglais coulé par un vapeur néerlandais

Les journaux d'Amsterdam publient l'information suivante, que nous reproduisons sous les plus expresses réserves :

Dans la nuit de vendredi, le torpilleur anglais « Bullfinch » a été coupé en deux après une collision, dans la mer du Nord, avec le vapeur néerlandais « Kinderdyk ». Le « Bullfinch » a eu 5 hommes grièvement blessés et probablement plusieurs morts. La collision est attribuée à une fausse manœuvre du « Bullfinch ».

Si une guerre éclatait entre la Turquie et la Triple-Entente...

On mande de Rome à l'*Evening News* :

Si la guerre éclate entre la Turquie et la Triple-Entente, il est absolument certain que la Grèce et la Burgarie marcheront contre la Turquie.

Tous les journalistes italiens ont quitté Vienne.

Un croiseur allemand capturé au Brésil

Un câblogramme de Rio, parvenu à Bruxelles, dit que le croiseur allemand « Blucher », construit en 1908, est arrivé à Pernambuco, jeudi.

On lui a donné 24 heures pour se rendre ou gagner le large.

Comme le navire ne s'était pas rendu au délai fixe, les autorités brésiliennes se sont emparées du croiseur et ont emprisonné l'équipage.

COMMENT ON FAIT DES PRISONNIERS

On nous cite ce mot d'un soldat des carabiniers qui a déjà fait pas mal de prisonniers allemands : « Je ne prends plus mon fusil maintenant ; je m'en vais avec une tartine. Lorsqu'ils la voient, ils me suivent. »

PROPOS D'UN PRISONNIER

Un Allemand fait prisonnier a déclaré : « Si on ne donne pas quelque repos à nos troupes, hommes et chevaux seront bientôt crevés. Mais les ordres sont formels, a-t-il ajouté ; il faut marcher, sinon on est fusillé. »

Cet homme, qui avait été embarqué à Dantzig a seulement su le 13 qu'il y avait guerre, et que les Français avaient pénétré en Alsace-Lorraine.

Un avion perdu et reconquis

On cite ce trait de la part de nos aviateurs.

Deux d'entre eux, regagnant leur centre, avaient dû atterrir, par suite d'une panne, dans le voisinage des uhlans. Impossible de faire les réparations. Les aviateurs s'échappent et rentrent dans les lignes. L'avion était considéré comme perdu. Deux jours plus tard, on apprend qu'il est toujours en place, gardé par deux uhlans. On arme aussitôt d'une mitrailleuse une auto de 80 HP., traînant une remorque. On arrive à grande allure auprès de l'avion. On surprend les uhlans et on les met en fuite. Tandis qu'on les tient en respect à l'aide de la mitrailleuse, les hommes démontent l'avion, le chargent sur la remorque, embarquent, et le convoi file à la barbe des Allemands, stupéfiés d'une telle audace !

UNE BOMBE SUR LA PRISON DE LOUVAIN

Dimanche, un aéroplane allemand a fait tomber une bombe sur la prison de Louvain.

Il n'y a eu que des dégâts matériels.

Comment les allemands calomnient les belges

Le gouvernement prussien a maintenant recours à la T. S. F. pour influencer la presse étrangère en sa faveur. A raison de l'insouciance extraordinaire avec laquelle il a déclaré la guerre de tous côtés, il est maintenant isolé du reste du monde.

La Compagnie Marconi (T. S. F.) communique aux journaux de Londres quelques échantillons des nouvelles tendancieuses qui lui sont transmises de Berlin.

Ces messages officiels parlent d'une « grande campagne de mensonges » dirigée par les télégraphes français et anglais, « qui sont sous le contrôle de leurs gouvernements respectifs ».

Ils contiennent aussi des longs récits des réjouissances à Berlin à l'occasion de la capture de Liége ».

Enfin, il s'efforcent de gagner les sympathies américaines en rendant compte de prétendues manifestations d'amitié qui auraient eu lieu à Berlin entre les nationaux des deux pays et auxquelles aurait participé l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Gérard.

Les journaux allemands sont remplis de longs récits rapportant et amplifiant les « souffrances » que les Allemands ont dû subir à Bruxelles et à Anvers. L'un d'eux consacre deux colonnes à des accusations sauvages contre la population civile de Belgique à l'égard des envahisseurs.

Les paysans belges sont accusés de tuer tout ce qui est allemand, d'attaquer les ambulances et de mutiler les blessés.

C'est pour ce motif, ajoute-t-on que quelques villages ont été complètement détruits par le feu. Et voilà comment Berlin apprend l'histoire.

La question de la déclaration de la guerre

Les résolutions de l'Institut international

L'Allemagne, en se jetant brusquement sur un peuple dont elle avait garanti la neutralité, a commis un méfait double. D'abord, elle a manqué à la parole donnée ; elle a foulé aux pieds sa signature, qu'elle laisse protester dans le sang ; ensuite, elle a failli à tous les principes admis par les nations civilisées en cette matière.

Il n'y a pas longtemps — c'était en 1904, — la question de la déclaration de la guerre fut soumise à l'« Institut de droit international ». Albéric Rolin fit rapport. En 1906, la Compagnie adopta les résolutions suivantes :

I. Il est conforme aux exigences du droit international, à la loyauté que les nations se doivent dans leurs rapports mutuels, ainsi qu'à l'intérêt commun de tous les Etats, que les hostilités ne puissent commencer sans un avertissement préalable et non équivoque.

II. Cet avertissement peut avoir lieu dans la forme d'une déclaration de guerre pure et simple, soit sous la forme d'un ultimatum, dûment notifié à l'adversaire par l'Etat qui veut commencer la guerre.

III. Les hostilités ne pourront commencer qu'après l'expiration d'un délai suffisant pour que la règle de l'avertissement préalable et non équivoque ne puisse être considérée comme éludée.

Le savant rapporteur avait posé la question de savoir si, au moment où la commission était saisie du sujet, une déclaration de guerre expresse était nécessaire pour qu'un Etat pût commencer les hostilités ; sur six membres consultés, un seul avait répondu affirmativement. Il avait aussi examiné un point délicat, celui du délai à établir, dans la guerre terrestre et dans la guerre maritime, entre la déclaration de guerre et les hostilités effectives ; il avait proposé de fixer sept jours francs pour la guerre terrestre et quinze jours francs pour la guerre maritime.

Les risques du métier

Un de nos confrères du « Daily Express » de Londres, a failli être victime de son zèle professionnel, avant-hier, à Bruges.

Avec l'imperturbable aplomb qui caractérise le reporter anglo-saxon, il avait pénétré dans les baraquements des Apostolines où sont campés les prisonniers allemands.

Tranquillement, après avoir pris ses notes, il se dirigeait vers la sortie, quand un garde civique l'aperçut.

Prenant ce personnage d'allures étranges pour un prisonnier en train de jouer la « fille de l'air », il le mit en joue et, au moment où l'imprudent reporter allait franchir la porte, il lui tira un coup de fusil qui, heureusement, ne l'atteignit pas.

Immédiatement entouré par les hommes du poste, notre confrère fut conduit à la Place, où, après avoir montré ses papiers, il fut remis en liberté, non toutefois sans avoir reçu une semonce du commandant de service.

— Ce sont les risques du métier, répondit-il à l'officier...

L'aspect de Namur et de la région

Une personne arrivant en ligne droite de Namur a communiqué ses impressions à un confrère bruxellois :

« Namur, nous dit-on, semble être le jardin des Hespérides, tant il est gardé sévèrement. On n'y entre plus qu'après avoir passé par les formalités d'une consigne rigoureuse. A Flawinne, un sous-officier visite les compartiments du train et exige les papiers d'identité de tous les voyageurs. Arrivé en gare de Namur, le laissez-passer doit être présenté à une sorte de conseil militaire qui le timbre, il doit être représenté aux gardes civiques postés à la sortie. Pour l'entrée en gare, mêmes formalités.

Comme nous l'avons dit, un avion allemand qui survolait la ville a jeté des grenades sur la gare dont le dôme vitré est complètement détruit. Les voyageurs doivent marcher sur une couche de deux centimètres de vitres. Aucun accident de personne. Il n'en fut, malheureusement pas de même de Salzinne, où une bombe jetée par des aéroplanes allemands a fauché deux paisibles habitants, dont l'un a succombé et dont l'autre a dû subir l'amputation d'une jambe. Une jeune fille est grièvement blessée.

En ville, l'émotion est à son comble. On ne voit que militaires. On semble traverser un cauchemar tragique. Nous croisons des autos qui conduisent à la prison des soldats allemands arrêtés de-ci de-là dans la province. La population est calme et ne manifeste pas.

Les journaux anversois pourront paraître deux fois par jour

Le président de la section anversoise de l'Association de la Presse s'est mis en rapport avec le général Dufour qui, après avoir communiqué télégraphiquement avec le ministre, a rappelé la mesure en ce sens :

Dimanche, 16 août, avant-midi.

Les journaux anversois ne paraîtront que deux fois par jour suivant les ordres donnés antérieurement, le matin et le soir. Ils auront à soumettre une « morasse » (épreuve) de leur numéro à la censure militaire avant tout tirage. Deux exemplaires seront remis aux censeurs, les exemplaires seront visés tous les deux. L'un restera aux mains des censeurs, l'autre sera rendu au délégué du journal et sera valable pour autorisation. Les censeurs siégeront tous les jours, à 3 heures de l'après-midi et à 3 heures du matin, 80, avenue de l'Industrie (chez M. Pecher).

La censure sera exercée pour la première fois lundi, à 5 heures du matin.

Défense formelle de crier les éditions spéciales, si on ne veut pas que les mesures de rigueur soient appliquées.

?

L'appel suivant a été adressé de Berlin par nombre de socialistes allemands en vue, à la Ligue humanitaire anglaise :

Chers camarades. — Finalement les nuages ont crevé. A cette heure nous ne pouvons nous abstenir de vous envoyer un message de fraternel salut à vous qui avez prévu le carnage qui précédera l'inévitable débâcle du militarisme despotique, trop longtemps toléré par des millions de travailleurs.

Se révélant, comme Hyndman, Vandervelde et Blatchford l'ont prédit depuis longtemps, nous voyons le tyran indompté, entouré de parasites, diriger maintenant contre l'humanité la campagne la plus désespérée, la plus diabolique.

Nous n'avons pas de querelle avec les travailleurs des autres pays. Nous tendons les mains, en toute amitié, à la démocratie belge, française, anglaise. Nous savons que la révolution interne qui couve parmi nous, déposera le despote dont l'insatiable vanité inonde l'Europe du sang des travailleurs.

Cette lettre vous est envoyée par l'intermédiaire d'un camarade hollandais qui risque sa vie pour la cause du peuple.

Un petit berger fu illé

Sept jeunes gens, habitant la Lorraine française, viennent d'arriver à Bordeaux et sont allés à la permanence faire un récit détaillé des atrocités commises devant eux à Baroncourt, par des uhlans.

Samedi dernier, se trouvant à Baroncourt, ils virent de nombreux uhlans qui poussaient devant eux des enfants, des vieillards et des femmes. Les soldats frappaient ceux qui ne pouvaient ou ne voulaient pas marcher.

A un moment donné, trois uhlans se détachèrent pour aller dans une prairie où un garçon d'une quinzaine d'années gardait un troupeau de vaches. Ayant voulu s'emparer des animaux, les Allemands se heurtèrent à un refus formel. Aussitôt ils mirent en joue le jeune berger et le fusillèrent à bout portant ; l'enfant tomba sans pousser un cri.

Epouvantés, les jeunes gens sautèrent sur leurs bicyclettes et s'enfuirent, poursuivis par les cavaliers allemands qui ne purent les rejoindre.

A Davé. — Transports d'aliénés

Il y a à Dave, dans la région battue par le feu des forts de Namur, un asile d'aliénés. Ordre a été donné de l'évacuer d'urgence afin de pouvoir détruire le vaste bâtiment qui ne date que d'une dizaine d'années. Environ cent cinquante aliénés ont été envoyés à Gand et près de deux cent cinquante à Selzaele. Les agités ont été dirigés sur Tournai. Quant aux gâteux et aux impotents, ils ont été transportés à Bruges.

Ce déplacement ne s'est pas opéré sans peine et le personnel, qui pour la circonstance avait été renforcé, a été littéralement sur les dents.

Un aviateur allemand prisonnier

Samedi matin, vers 11,30 h., un avion allemand a survolé Tirlemont se dirigeant vers Diest.

De la place Communale de Tirlemont, des militaires ont tiré sur l'avion sans l'atteindre.

Un obus a été tiré sur l'avion, mais celui-ci est venu tomber dans la propriété de M. Vinckenbosch-Collinet. Deux serres ont été complètement détruites. Personne n'a été blessé. L'aviateur est prisonnier.

La Liberté des Mers.

Importante initiative du gouvernement français

Nous l'avons déjà dit, l'Amirauté anglaise garantit la sécurité des deux mers, l'Atlantique et la Méditerranée, mais elle ne garantit pas la sécurité de la Mer du Nord à cause des mines flottantes.

En présence de cette situation, et pour encourager la navigation, le gouvernement français a décidé de garantir la valeur des navires à certaines conditions. Le navire doit être assuré à concurrence de 20 % de sa valeur, le gouvernement français garantissant le surplus, il doit battre pavillon français et avoir un port français comme port d'attache. Pour se couvrir, le gouvernement prélève une taxe de 5 % de la valeur garantie par lui. Cette même garantie peut s'appliquer aussi à des cargaisons se trouvant dans des navires battant pavillon français, ou pavillon allié ou neutre à condition qu'il s'agisse de marchandises destinées à la France.

La Compagnie Transatlantique a aussitôt rétabli son service régulier vers New-York et ses services de la Méditerranée vers l'Amérique du Sud.

On signale en Angleterre une baisse considérable des primes d'assurances maritimes pour l'Atlantique et la Méditerranée.

Les « prises » anglaises

Le *Times* publie sept citations à comparaître devant le tribunal des prises siégeant à Londres. Elles sont adressées :

1. Aux propriétaires du « Schlesien », du port de Brême, capturé par le navire anglais « Vindictive » ;
2. Aux propriétaires de la cargaison du « Tredegar Hall », du port de Londres, saisie dans le port de Weymouth par la douane ;
3. Aux propriétaires du bateau « Carl », du port de Hambourg, capturé dans le port de Cardiff ;
4. Aux propriétaires du « Schwarzenbek », du port de Hambourg, capturé à Cardiff ;
5. Aux propriétaires du « Chile », du port de Brême, saisi également à Cardiff ;
6. Aux propriétaires du « Belgia », de Hambourg, saisi à Newport ;
7. Aux propriétaires du « Horst Martini », du port de Rostock, saisi également à Newport.

Tous sont invités à présenter dans la huitaine au tribunal les observations qu'ils croiraient devoir faire valoir.

Après quoi, le tribunal statuera sur ces « prises ».

L'Aviation militaire belge

A l'avis d'un connaisseur français :

L'organisation de l'aviation militaire belge date de 1913 où l'on commença de l'autre côté des Ardennes à donner confiance en l'arme de l'avenir !

Les bases de cette organisation ont été posées méticuleusement et petit à petit, mais le tout fut fait méthodiquement, si bien même que dans aucun pays on ne pratiqua avec un soin aussi heureux.

L'aviation militaire belge n'est organisés qu'en vue de son utilisation pour le service de reconnaissance et d'observation.

Nous étudierons seulement le mode de recrutement, les différentes étapes de leur formation et l'organisation des escadrilles.

Le lieutenant Nélis, dernièrement, donnait sur ces sujets des renseignements dignes d'être cités et surtout méritant d'être imités.

Le corps des aviateurs militaires forme la 3me compagnie spéciale du génie, ou compagnie des aviateurs. Le siège de ce corps est à Brasschaet.

Contrairement à ce qui se passe dans les autres pays, en Belgique, l'aviation ne dépend pas directement de l'état-major général de l'armée.

Ainsi la question de bureau est forcément aplanie... et de la meilleure façon, les décisions pouvant être prises directement par les chefs du corps de la compagnie des aviateurs.

Le recrutement se fait parmi les officiers et les hommes de troupe ; ce sont les miliciens et volontaires. Ils sont brevetés et plusieurs propriétaires de leur appareil.

Tous officiers peuvent être admis dans le corps d'aviateurs, mais à condition toutefois qu'ils soient célibataires, qu'ils aient fait au minimum une année de service de troupe et qu'ils n'aient pas plus de trente-cinq ans au moment de la première demande. Ils doivent passer un examen médical et être reconnus en parfaite santé.

Les demandes doivent être faites au chef de corps qui les transmet tous les trois mois au ministre de la Guerre.

Là toutes les demandes sont classées suivant l'avis du commandant du corps des aviateurs. Et lorsque le service de nouveaux aviateurs est nécessaire, les candidats y sont versés suivant le numéro de leur fiche, dressée par le commandant, chef du corps aviateur, suivant leur états de service, leurs qualités et leur habileté.

Le personnel permanent de chaque compagnie appartenant à l'arme du génie, dépend de l'inspection générale du génie et des deux inspections intermédiaires.

Un commandant, un capitaine et trois lieutenants forment le cadre permanent d'officiers de génie, sous l'ordre duquel est placé le personnel qui est composé d'un certain nombre d'hommes de troupes et d'ouvriers civils. Un certain nombre d'officiers de toutes armes sont en outre attachés à la compagnie aérienne ; mais ces officiers doivent tous être munis du brevet de pilote aviateur militaire, ou brevet supérieur.

Le susdit cadre permanent de la compagnie des aviateurs a la charge des études de toutes les questions se rattachant à l'aviation militaire. Il surveille l'entretien du matériel et l'acquisition de celui-ci.

Il dirige l'instruction du personnel officiers, hommes de troupes et la tenue du service de l'aviation qu'il doit toujours maintenir aux derniers degrés de modernité.

Il surveille les progrès réalisés à l'étranger et doit autant que possible aménager ces progrès à l'aviation militaire belge.

Il peut donner des conseils au ministre de la Guerre et celui-ci peut l'appeler près de lui en vue de lui demander une consultation aéronautique. Des civils peuvent être aussi appelés en consultation avec le cadre permanent de l'aéronautique.

Aussitôt qu'un nouveau candidat est appelé à mettre ses services en activité il est versé à l'école préparatoire de Saint-Job, où il acquiert son brevet civil de pilote, s'il ne l'a pas déjà : Cette école est placée sous le contrôle et la direction de l'école de Brasschaet. L'organisation est composée du personnel civil et du matériel d'aviation du constructeur belge possesseur des licences Farman pour la Belgique.

L'aérodrôme de Saint-Job a une superficie de 100 hectares ; il possède un atelier de réparations très moderne et 13 hangars qui abritent 7 appareils école Farman-Bollekens. Les autres hangars sont à titre utilitaire pour garer, de cas échéant, les appareils de passage.

Lorsque les officiers ou hommes de troupes sont munis du brevet de pilote aviateur, ils sont versés à l'école militaire de Brasschaet qui est dirigée par les officiers du cadre permanent de la compagnie des aviateurs militaires.

Chaque année à cette école, qui plus particulièrement est une sorte d'école d'application, il est organisé des périodes d'entraînement et de cours, auxquels prennent part 8 hommes à la fois. La durée de chaque période est de 3 mois et il y a 3 périodes semblables par an.

L'entraînement a lieu au-dessus de l'aérodrome et de la campagne jusqu'à ce que les pilotes obtiennent leur brevet d'aviateur militaire, 4 appareils d'école et 3 appareils d'entraînement sont à leur disposition.

Des cours sont faits aux futurs officiers ou sapeurs aviateurs brevetés militaires, par des ingénieurs, des officiers techniciens reconnus capables. Ces cours portent particulièrement sur l'orientation en aéroplane, sur la théorie et la pratique en matière météorologique, sur l'entretien des appareils et des moteurs d'aviation, sur la construction des aéroplanes et de leurs moteurs, sur les reconnaissances militaires et sur tout ce qui touche l'aviation militaire. Particulièrement on apprend à ces aviateurs la lecture des cartes géographiques, ce qui n'est pas la moindre utilité.

Le brevet supérieur, ou brevet militaire, comprend : une épreuve orale sur les théories faites aux cours et une épreuve pratique comme pilote aviateur. L'examen des candidats est passé devant une sorte de jury reconnu et agréé par le ministre de la Guerre. Il comprend le commandant de l'école, les professeurs et un délégué de l'état-major de l'armée.

Lorsque le candidat a passé avec succès cet examen, il continue son entraînement dans les centres d'aviation où il est envoyé presqu'aussitôt.

De façon à habituer les aviateurs militaires aux différents centres de la Belgique, ils passent d'un centre à l'autre successivement, aussi ils apprennent à connaître le pays parfaitement. Voilà certainement une façon d'opérer digne d'être copiée ! L'inspection des divers centres d'aviation a lieu périodiquement par des officiers du cadre permanent de la compagnie aéronautique.

L'organisation de l'aviation belge comprend jusqu'à maintenant, dit le lieutenant Nélis : 4 escadrilles complètement organisées ; 2 autres escadrilles en voie de formation. En outre 4 autres escadrilles sont sur le point d'être organisées très prochainement.

Elles nécessiteront la formation de 60 officiers aviateurs et d'autant d'observateurs. Chaque escadrille comprend comme matériel : 4 appareils biplans, 2 places, licence H. Farman, munis de moteurs Gnome 80 HP. Les derniers types ont un rayon d'action de 4 h. 30, ou 400 kilomètres environ.

Une automobile avec remorque est à la disposition de chaque appareil pour le service de secours et de ravitaillement. Une tente abri est comprise dans le matériel de chaque automobile.

Le chef d'escadrille dispose d'une auto-remorque légère et d'une tente-bureau. L'escadrille belge comprend aussi une voiture atelier, permettant les réparations en campagne et fournissant l'éclairage électrique à toutes les tentes-abri, permettant ainsi les réparations de nuit.

Un fourgon automobile de ravitaillement assurant la liaison entre l'escadrille et le centre du Brasschaet, qui serait converti en parc en temps de guerre, complète le matériel de la cinquième arme belge.

L'armée belge dispose actuellement de 16 avions de campagne, ce qui comparativement aux escadrilles françaises ou allemandes, ne représente qu'à peine deux escadrilles, mais en 1915, suivant le principe belge, l'armée sera dotée de dix nouvelles escadrilles représentant 40 appareils. Alors il est probable qu'en temps de paix 2 appareils seulement seront utilisés par escadrille, et 2 seront mis à la réserve. Ainsi la Belgique disposerait fin 1915 de 60 appareils environ, dont 40 seraient utilisés journellement pour l'entraînement des pilotes et 36 formeraient le matériel neuf de réserve, ne devant être utilisé qu'en cas d'hostilités.

Mais il convient de déduire sur ces chiffres les appareils démodés, démolis ou usés.

Il est prévu en ce moment la formation de 60 observateurs, il y a 23 candidats d'inscrits pour devenir aviateurs militaires.

26 officiers aviateurs sont formés et 10 officiers brevetés déjà au titre de pilote civil sont à l'entraînement pour obtenir leur brevet militaire.

Seul le matériel est insuffisant, mais il semble assez difficile pour un petit pays comme la Belgique de s'imposer de gros sacrifices pour en avoir un plus important. Ce qu'il y a de plus beau dans l'aviation militaire de ce peuple actif, c'est surtout son organisation aéronautique militaire, dont plusieurs grands états pourraient s'inspirer et qui n'a rien à envier aux pays les mieux organisés.

P. JACQUES.

UN LIVRE-VERT ITALIEN

Dépêche du *New-York Herald* :

Rome, 15 août. — Un « Livre Vert » que le gouvernement italien publiera prochainement démontrera que l'Italie a averti les cabinets de Berlin et de Vienne que la France et la Russie étaient bien préparées à la guerre.

Le cabinet de Rome a en outre, conseillé à l'Autriche-Hongrie de rédiger la note à la Serbie en tenant compte de ce fait, que ni l'Italie ni la Triple-Entente ne permettront que la Serbie soit écrasée.

L'action navale dans la Baltique

Le journal de Copenhague, *Berlingske Tidende* affirme qu'une grande partie de la flotte allemande dite de haute mer se trouve dans la Baltique, où elle est distribuée de la façon suivante :

Dans la partie est de la Baltique, en face de l'île suédoise Gotland, se trouve une escadre d'environ vingt bâtiments, probablement la flotte de réserve de Dantzig fortifiée par quelques navires de moindre dimension.

Au sud des îles danoises se trouve une flottille de torpilleurs et un seul croiseur, probablement l'« Augsburg », dont le bombardement de Libau a été annoncé au commencement des hostilités.

Dans le Kattegat, il se trouve une flottille de torpilleurs et trois petits croiseurs.

Le reste de la flotte allemande se trouve probablement dans la mer du Nord, se tenant à proximité de l'embouchure du canal de Kiel et des ports allemands jusqu'à la frontière hollandaise.

Dernières Nouvelles

La Grande Bataille est-elle engagée ?

De l'*Agence Havas* :

Tirlemont, 4 heures. — Des ordres très sévères ont été donnés aux troupes et plus personne ne peut plus arriver près des lignes des troupes.

L'ACTION JAPONAISE

D'une feuille parisienne :

Le gouvernement japonais, résolu, à déclarer la guerre à l'Allemagne, s'occupe dès maintenant de coordonner son action avec celle de l'Angleterre. On ne tardera pas à en connaître les premiers effets.

L'Italie déclarera-t-elle la guerre à l'Autriche ?

De Rome au *New-York Herald* :

Tout fait croire que l'Italie se prépare à déclarer la guerre à l'Autriche, ou bien qu'elle craint d'être attaquée.

Les troupes de couverture gardent les Alpes du côté de la France ; mais 200,000 hommes sont dans le « quadrilatère » historique, massé entre Mantoue, Vérone, Peschiera et Lugano. Toute la garnison de Bologne est partie pour Udine.

On croit généralement que la guerre éclatera vers la fin du mois, mais un incident quelconque pourrait la précipiter.

Toutes les précautions sont prises. Le port de Venise a été miné, celui de Brindisi mis en état de défense. La flotte est concentrée à Tarente.

Succès de l'armée russe contre les allemands

Saint-Pétersbourg, 15 août. — Un communiqué annonce que le 12 août les troupes russes ont détruit sur onze points, le chemin de fer et la ligne télégraphique entre Tilsitt et Schmalenninken. Vers l'Ouest, à Wischmil, la chaussée de Tilsitt à Schmalenninken a été endommagée par les troupes allemandes.

Entre Schirwinky et Kouzmen, à Karmouchinen, on a aperçu des détachements des régiments allemands, le douzième lanciers et le neuvième chasseurs à cheval, avec des canons-revolvers. Les troupes allemandes, évitant le combat, ont battu en retraite vers le Nord-Ouest. Deux bataillons avec six canons sont partis vers Filipow ; l'ennemi a été repoussé par les troupes russes vers le Sud-Ouest. A Markgrabow, on a vu d'autres détachements d'infanterie allemande avec de l'artillerie et de la cavalerie.

* * *

Smolensk, 15 août. — Un train contenant plus de 400 prisonniers allemands est passé par Smolensk.

Curieuses déclarations de déserteurs allemands

Des déserteurs allemands ont déclaré que le général von Daimling, commandant de corps, aurait été blessé à la figure, qu'une balle lui aurait traversé la langue et qu'il serait actuellement à l'hôpital.

Ces déserteurs, qui mouraient littéralement de faim, racontent qu'on ne leur a donné aux repas qu'un morceau de saucisse et deux cuillerées de pois et qu'ils n'avaient pour boire que l'eau des mares rencontrées sur leur route.

Ils ajoutaient que les troupes allemandes paraissent très hésitantes sur leur direction et ont confirmé qu'on leur avait annoncé que la Commune était déclarée à Paris et que le Président de la République était assassiné. — (Officiel.)

L'affaire des croiseurs allemands à Constantinople

Le bureau de la Presse à Londres annonce que les officiers et les équipages des croiseurs « Gœben » et « Breslau » sont remplacés par des Turcs.

La Grèce offre des Canons à la France

Rome, 15 août. — La Grèce a offert à la France 26 batteries de canons Schneider, de 10.05 centimètres tout équipés. Si besoin est, elle offre les hommes nécessaires pour les servir.

Mort d'un aide de camp de l'empereur

Un journal hollandais dit pouvoir assurer de bonne source qu'un frère du prince de Bülow, ancien chancelier de l'empire, a trouvé la mort dans l'un des combats autour de Liége.

Il s'agit du général-major Karl Ulrich von Bülow. Il était né en 1862, à Hambourg. Il était le cinquième fils du comte Bernhard von Bülow, qui fut ministre d'Etat en Prusse.

Le général von Bülow a été attaché militaire à Vienne, puis commandant du 2e régiment des uhlans de la garde, enfin commandant de la 3e brigade de cavalerie. Il était, en ces derniers temps, aide-de-camp de l'empereur Guillaume.

FEUILLETON

L'ORIGINE DES TURCS.

A un moment où la puissance turque, à peu près disparue en Europe, présente en Asie des signes profonds de décadence, il n'est pas indifférent de se demander quelle fut l'origine de ce vaste empire dont les ambitions faillirent compromettre plus d'une fois le destin de la chrétienté, quel peuple en soutint l'armature et en propagea les frontières, dans quel canton de l'univers il faut enfin placer son berceau.

On sait que les Turcs, originaires de l'Asie centrale, sont étroitement apparentés aux Huns (Hiong-nou, et gni, sous ce nom, désolèrent la Chine avant de pénétrer jusqu'en Occident), aux Mongols et aux Tartares. Ils errèrent de longs siècles dans ce pays qui a conservé leur nom, le Turkestan, avant de faire leur apparition sur les rives des Dardanelles (1). Durant cette période assez obscure de leurs origines, nous les voyons jouer un rôle tantôt secondaire, tantôt plus accusé, auprès des khalifes arabes, qui les employaient comme mercenaires. A Bagdad notamment, ils se conduisirent bientôt comme de véritables prétoriens, et leurs chefs exercèrent souvent la toute-puissance. Mais leur indépendance devait se faire jour par une toute autre voie.

Entraînés par le vaste mouvement d'émigration que les conquêtes fabuleuses de Gengis-Khan avaient déterminé en Asie-Mineure (début du XIIIe siècle) un certain Suleyman, fils de Kaïalp, chef d'une tribu du Turkestan, quitta sa patrie avec 50,000 des siens et vint s'établir en Arménie, sur les bords du haut Euphrate (1224). Lorsque Gengis-Khan mourut (1227, ses possessions monstrueuses, qui allaient de la Serbie à la Corée et de la Perse à la Sibérie, ne tardèrent pas à se disloquer. L'empire mongol, fondé par lui, ne pouvait être qu'éphémère, et les hordes asiatiques qu'il avait amenées reprirent presque aussitôt le chemin du retour. C'est ainsi que Suleyman et les siens opérèrent leur retraite en 1231 ; mais la mort du chef, qui se noya en repassant l'Euphrate, à un endroit que l'on désigne encore sous le nom de Turko-Mezari, « la tombe du Turc », déconcerta tous les desseins, et la tribu se dispersa (1231).

La plus grande partie, prise de la nostalgie du pays natal, rentra dans le Khorassan, sous la conduite des deux fils aînés de l'émir, tandis que la minorité, quatre cents familles, noyau d'où allaient sortir les Ottomans, s'en remit aux deux cadets Dundar et Erthogrul, des soins de leur trouver gîte et pâture.

Ils errèrent de longues années dans la plaine d'Erzeroum et s'avancèrent enfin vers l'Occident, dans les régions où commandait un de ces innombrables potentats qui grouillaient sur les ruines de la suzeraineté arabe, Ala-Eddin, sultan d'Iconium. Erthogrul, servi par un hasard merveilleux, rendit à ce sultan des services de premier ordre, dont il fut royalement récompensé. Ala-Eddin, en effet, assigna comme apanage à Erthogrul et à ses combattants les hautes terres de Karadja-Dagh, situées sur le fleuve Sangarius, qui se jette dans la mer Noire. Osman, fils d'Erthogrul, persévéra dans une attitude qui avait si bien réussi à son père (1281). Serviteur acharné d'Ala-Eddin, il conquit sur les Grecs la forteresse de Kara-hissar, dont le sultan lui fit don en même temps qu'il lui conférait le titre et les insignes de bey, ainsi que le droit de battre monnaie et d'être l'objet des prières publiques le vendredi.

Tant de faveurs excitèrent contre Osman la jalousie des émirs, qui tentèrent de l'assassiner dans un guet-apens. Prévenu par un des conjurés, Osman feint la sécurité la plus complète. Il demande même au chef du complot, le seigneur de Belokoma, la permission de déposer dans son château de Biledjick les trésors qu'il avait conquis. On pense si cette offre pernicieuse fut acceptée avec joie. Mais avec les trésors s'introduisent dans le château, costumés en vieilles femmes, quarante des guerriers d'Osman, les plus farouches et les plus dévoués. Grâce à ce stratagème, ils s'emparent de la forteresse, tuent le traître et préludent par cet exploit à la défaite complète des ennemis personnels d'Osman qui, battus à tour de rôle, voient la puissance du favori qu'ils avaient voulu perdre, s'accroître démesurément.

Les Mongols cependant n'avaient pas renoncé à toute velléité de conquêtes sur ces parages. Leurs invasions étaient encore périodiques, et en 1300, ils mirent fin à la dynastie des Seldjoucides installés à Iconium, à laquelle Ala-Eddin appartenait. Abandonné par ses émirs révoltés, Ala-Eddin III les réfugia auprès de l'empereur grec Michel Paléologue qui le fit mourir dans les fers.

Le trône était désormais vacant. Osman ne perdit pas son sang-froid. Il s'y assit aussitôt et, au milieu de la confusion universelle, courba bientôt sous son sceptre une partie de la Galatie et de la Phrygie, le haut bassin du Sangarius et presque toute la Bithynie. Riche, heureux à la guerre, cruel et rusé, Osman installa sa résidence à Yeni-Chéir, pour surveiller de là les villes de Nicée et de Nicomédie dont il convoitait la possession. Pour bien marquer le rôle qu'il voulait remplir, il assuma également le titre de « padischah ali Osmani » (souverain des Ottomans), et c'est à lui que les maîtres actuels de Constantinople doivent leur nom. Ils repoussent comme dénigrante et barbare l'appellation « de Turcs » : ils veulent être les « hommes d'Osman », le premier et non le moins illustre de leurs grands conquérants.

« Un acte de cruauté, nous raconte M. de la Jonquière, ne contribua pas peu à imposer un respectueux silence aux soldats d'Osman. Son oncle Dundar, vieillard de 90 ans, osa lui faire quelques remontrances sur ses projets de conquête : Osman, pris d'un accès de rage folle, le tua d'un coup de flèche. »

Ce frénétique avait le génie de la guerre. Bientôt maître de Nicomédie, dont il s'empare de vive force, il échoue devant Nicée. En 1308, il venge cet échec et arrive sur les bords de la mer de Marmara qu'il ravage. Quelques années lui suffisent pour organiser définitivement ses forces et établir sur des bases solides cette armée turque qui devait porter la terreur jusque sous les murs de Vienne. Son grand adversaire l'empire grec a beau faire appel aux Mongols contre lui. Osman défait les Grecs et les Mongols. A sa mort (1326), Brousse était déjà conquise, Brousse qui restera durant près d'un siècle et demi la capitale des Ottomans et qui est considérée encore comme la seconde ville de la Turquie.

Au moment où les portes de Brousse s'ouvraient aux troupes d'Osman, commandées par Orkhan son fils, Osman était à l'agonie. Son successeur continua l'œuvre entreprise (1326-1360). C'est sous son règne qu'en 1357 les Turcs pénètrent en Europe par Gallipoli. Mourad Ier (1360-1389) étendit démesurément les frontières de l'empire. Il ne laissa à l'empire grec que Constantinople, la Chalcidique avec Salonique et la Grèce. Bayezid Ier (1389-1402) atteignit le Danube, étonnante fortune que les succès de Mourad II (1421-1450) et surtout de Mahomet II (1450-1481) devaient encore dépasser. On put croire, à la mort du conquérant de Constantinople du despotat de Sparte, de l'Albanie, de la Serbie, de l'Empire de Trébizonde et du Khanat de Crimée, que la mer Noire allait sous peu devenir un lac turc. Elle l'était pour les neuf dixièmes.

L'ère d'expansion pourtant devait trouver un terme avec Sélim Ier qui, lui, se porta vers l'Egypte. Après lui, c'est-à-dire après 1520, la Turquie est définitivement construite et tassée. Durant deux siècles, elle menacera encore l'Europe. Mais la fin du XVIIe siècle marque le début de son déclin définitif avec le traité de Carlowitz (1699). Le reflux succède alors à l'inondation. Aujourd'hui, l'étendue de l'empire turc est inférieure à ce qu'elle était au XVe siècle.

(1) Cf. « l'Histoire de l'empire ottoman » depuis les origines jusqu'à nos jours, dont son auteur, le vicomte de la Jonquière, vient de donner, chez Hachette, 79, boulevard Saint-Germain, une édition refondue et mise à jour (2 tomes avec 6 cartes, 12 francs). Le premier volume (472 pages), après avoir retracé rapidement les commencents de l'islam, montre comment les Turcs dérobèrent aux Arabes le khalifat suprême et raconte leurs progrès et leur décadence jusqu'en 1861. Le second volume (732 pages) va de 1861 jusqu'à la fin de 1913. L'auteur, qui habite Constantinople, est des plus compétents, et vise à l'impartialité. Quelques légères réserves à faire au point de vue religieux.

L'action de la flotte anglaise

Du collaborateur naval du *Times*:

Les mers sont ouvertes au commerce britannique. Le drapeau commercial de l'Allemagne ne flotte plus nulle part. La nation anglaise se rendra compte de la signification de ces deux faits.

Ils prouvent l'efficacité des mesures que l'Amirauté britannique a prises pour entraver l'œuvre des corsaires du commerce.

Ils attestent la vigilance des croiseurs anglais qui ont balayé des mers tous les navires marchands de l'ennemi, les ont capturés ou enfermés dans des ports neutres.

Ils montrent l'excellence de cette pression silencieuse dont nous parlions l'autre jour, de cette « force statique » invisible exercée par nos navires de guerre.

Que les mers sont libres au commerce anglais, cela ne résulte pas seulement du rapport officiel visant les routes maritimes commerciales, cela résulte de rapports qui arrivent chaque jour à Londres de tous points du globe. Les neutres aussi bien que notre pays ressentiront les bienfaits de ce contrôle naval.

Il n'y a que dans la Baltique et dans la Mer Noire que notre contrôle ne s'exerce pas, cela par suite de circonstances géographiques particulières.

Si la Russie avait pu mobiliser sa flotte aussi rapidement que nous avons mobilisé la nôtre, la Baltique elle-même n'échapperait pas à la règle générale.

Même dans la Mer du Nord, dans l'« Océan allemand » comme on l'appelle sur certaines cartes, les bateaux de pêche anglais s'aventurent librement, les paquebots vont et viennent d'Angleterre en Norvège; une barque norvégienne, l'« Ingrid » est arrivée mercredi de la Baltique à Douvres, sans avoir remarqué aucun signe de guerre.

Rien de semblable ne s'est jamais produit dans l'histoire du monde. Voici à peine une semaine que la guerre est déclarée; certains indices prouvent que l'Allemagne avait fait des préparatifs en vue d'une « guerre de course »; or ces préparatifs n'ont servi à rien car une guerre de course ne peut donner des résultats que si elle est entreprise sur l'heure et énergiquement.

A remarquer qu'outre le « Goeben » et le « Breslau », qui circulaient dans la Méditerranée, une douzaine de grands croiseurs allemands se trouvaient çà et là, dans les océans, pour veiller sur le commerce maritime allemand.

Le plan de lord Kitchener

Le « Times » publie un important article de son collaborateur sur le plan général de lord Kitchener. Ce plan est fait dans l'hypothèse d'une longue guerre, où le rôle décisif de l'Angleterre serait d'envoyer des troupes fraîchés sur le continent au moment opportun. De toutes façons, selon le plan anglais, les troupes anglaises ne doivent être envoyées au front que lorsqu'elles auront l'entraînement suffisant leur permettant de donner toutes leurs forces.

Le recrutement qui se fait en ce moment pour l'armée de seconde ligne, dit le journaliste anglais, aura donné 100.000 hommes dans une quinzaine. Mais ces 100.000 hommes ne seront prêts à entrer en ligne que dans six mois.

De toutes façons, une liaison étroite doit être maintenue, suivant lord Kitchener, entre l'armée chargée de la défense du territoire et le corps expéditionnaire. Celui-ci ne sera renforcé que graduellement, à mesure qu'on disposera de nouvelles troupes pour la protection du home britannique.

* * *

Cet article appelle quelques commentaires. S'il peut paraître inquiétant, puisqu'il prévoit une guerre longue, il nous montre, d'autre part, que les alliés peuvent compter sur l'Angleterre « jusqu'au dernier homme et au dernier shilling ».

Ce plan anglais a certainement été conçu tant au point de vue politique qu'au point de vue militaire et le collaborateur militaire du « Times » le laisse entrevoir assez clairement. Si l'Angleterre entend aider ses alliés de tout son pouvoir, ce n'est pas seulement par loyauté, c'est aussi parce que, lors des règlements de comptes, elle entend bien obtenir une large part des dépouilles du vaincu. Or, elle sait qu'en politique, il faut savoir courir certains risques, prendre certaines responsabilités et n'épargner, le cas échéant, pour réussir, ni un homme ni un écu.

La flotte austro-hongroise bloquée dans l'Adriatique

La situation de l'Adriatique sera vraisemblablement bientôt pareille à celle de la Mer Baltique. On dit en effet que la flotte austro-hongroise s'est retirée à Pola (tout au nord de l'Adriatique, à la pointe de l'Istrie) et qu'elle s'y trouve à l'abri derrière une ligne de mines sous-marines et d'une flotille de destroyers.

Les journaux italiens signalent que les eaux territoriales des îles côtières de la Dalmatie sont abondamment minées et cela est, dans une certaine mesure, confirmé par le naufrage d'un steamer du Lloyd autrichien, qui s'est perdu dans ces régions par suite de l'explosion d'une mine.

Si tout cela se confirme, il y a lieu de croire que la flotte franco-anglaise se contentera d'exercer là-bas une étroite surveillance et de veiller à la sécurité du commerce dans la Méditerranée.

Le sort du « Gœben » et du « Breslau »

L'*Echo de Paris* croit que le gouvernement ottoman s'inclinera devant l'injonction de l'Angleterre exigeant, avant toute conversation, le débarquement de tous les officiers et de tous les matelots des croiseurs allemands, le désarmement des navires et leur occupation par un équipage turc placé sous la direction d'instructeurs anglais.

Les milieux diplomatiques croient que ces mesures permettront à la Triple-Entente d'attendre en toute sécurité l'heure du règlement définitif du sort des croiseurs. La suite des événements ne tardera pas d'ailleurs à faire comprendre aux Turcs de quel côté est la maîtrise de la Méditerranée.

LES GRANDES ARMÉES

L'armée allemande

La composition de l'armée allemande est la suivante:

8 inspections d'armée, 25 corps d'armée à 2 divisions, 1 division de cavalerie (celle de la garde et 25 inspections de landwehr.

Infanterie. — 217 régiments d'infanterie tous à 3 bataillons de 4 compagnies; les régiments de la garde (5 régiments à pied, 5 de grenadiers, 1 de fusiliers).

18 bataillons de chasseurs à six compagnies. Le total des bataillons est de 669 comprenant ensemble, 2,676 compagnies et 233 compagnies de mitrailleuses.

En dehors, restent le « bataillon d'instruction », composé de cadres et d'hommes détachés de tous les corps d'infanterie, la compagnie de mitrailleuses d'instruction, les détachements de mitrailleuses de forteresse, au nombre de 15, et 18 compagnies de cyclistes affectées aux 18 bataillons de chasseurs.

A la mobilisation, tous les régiments d'infanterie portent leurs 3 bataillons à l'effectif de 1,050 hommes et constituent un dépôt. On constitue, en outre, par district de recrutement, au moins 1 bataillon de réserve avec des réservistes et les hommes de plus jeunes classes de la landwehr, soit 317 bataillons de réserve; avec le reste des landwerhriens on pourrait encore former en plus 317 bataillons de landwehr.

Armement. — L'infanterie allemande est armée du fusil à magasin modèle 1898-1906 du calibre de 7m9 tirant la cartouche à balle S, avec le sabre-baïonnette. La mitrailleuse en service est du système Maxim pouvant tirer environ 360 coups par minute.

Cavalerie. — 110 régiments de cavalerie à 5 escadrons (3 régiments bavarois n'en ont encore que 4), au total 547 escadrons ainsi répartis:

1 régiment (prussien) des gardes du corps faisant partie de la garde;
9 régiments (prussiens) de cuirassiers;
1 régiment (saxon) de « reiter »;
1 régiment (saxon) de « carabiniers »;
2 régiments (bavarois) de « reiter ».

Ces 14 régiments sont dits régiments « lourds ».

26 régiments de uhlans;
28 régiments de dragons;
21 régiments de hussards;
13 régiments (prussiens) de chasseurs à cheval;
8 régiments (bavarois) de « chevaux-légers ».

Les régiments de cavalerie ont un effectif unique: 26 officiers, 740 hommes de troupe et 726 chevaux.

A la mobilisation, les régiments se composent de 4 à 6 escadrons, à 150 sabres. Il est formé en outre des escadrons de réserve.

Il existe 11 détachements de mitrailleuses de cavalerie comptant chacun 91 hommes, 59 chevaux et 6 pièces.

Armement. — La cavalerie allemande est tout entière armée de la lance (en tube d'acier) de 3 m. 20 de long, du sabre droit et de la carabine avec baïonnette.

Artillerie. — 1. Artillerie de campagne: 100 régiments, généralement à 2 groupes de 3 batteries montées. Un régiment par corps d'armée attelle un groupe d'obusiers de campagne.

L'artillerie de campagne comprend, en résumé, 609 batteries.

Le canon de campagne est du modèle 1896 du calibre de 77 mm. à tir rapide. L'obusier léger modèle 1898 est du calibre 10 c/m.

2. Artillerie à pied. — 24 régiments à 2 bataillons. A la mobilisation chaque corps d'armée comprend 1 bataillon d'obusiers de 15 c/m. à 4 batteries.

Il y a, en outre, des canons longs de 10 c/m. 6 à tir rapide.

Pionniers. — 35 bataillons à 4 compagnies. En outre: 1 compagnie d'expérience et 26 sections de projecteurs.

Troupes de communications:
1. Troupes de chemins de fer, 2 brigades;
2. Troupes de télégraphie;
3. Téléphonistes de forteresse;
4. Aérostiers, 6 bataillons;
5. Aviateurs, 5 bataillons;
6. Automobilistes, 1 bataillon (prussien).

Train. — 25 bataillons.

Au point de vue militaire, le régime de l'empire est le suivant:

L'empereur est le chef suprême et direct de l'armée allemande. Mais celle-ci se compose de 4 armées particulières relevant des ministres de la guerre respectifs des pays où elles se recrutent: l'armée prussienne, l'armée saxonne, l'armée wurtembergeoise et l'armée bavaroise.

Voici l'emplacement des quartiers généraux et de leurs divisions:

Corps de la garde: Berlin (1re et 2e divisions d'infanterie et division de cavalerie, Berlin).

1er Kœnigsberg (1re division Kœnigsberg; 2e Insterburg).

2. Stettin (3e division Stettin; 4e Bromberg).

3e Berlin (5e division Francfort-sur-l'Oder; 6e Brandebourg).

4e Magdebourg (7e division de Magdebourg; 8e Halle).

5e Posen (9e division Glougau; 10e Posen).

6e Breslau (11e division Breslau; 12e Neisse).

7e Münster (13e division Münster; 14e Dusseldorf).

8e Coblentz (15e division Cologne; 16e Trèves).

9e Altona (17e division Schwerin; 18e Flensburg).

10e Hanovre (19e et 20e divisions; Hanovre).

11e Cassel (22e division Cassel; 38e Erfurt).

12e Dresde (23e et 32e division Dresde).

13e Stuttgart (26e division Stuttgart; 27e Ulm).

14e Carlsruhe (28e division Carlsruhe; 29e Fribourg-en-Brisgau).

15e Strasbourg (30e division Strasbourg; 39e Colmar).

16e Metz (33e et 34e divisions Metz).

17e Dantzig (35e division Thorn; 36e Dantzig).

18e Francfort-sur-Mein (25e division Francfort; 25e Darmstadt).

19e Leipzig (24e division Leipzig; 40e Chemnitz).

20e Allenstein (37e division Allenstein; 41e Deutsch-Eylau).

21e Sarrebrück (31 division Sarrebrück; 42e, 2e Augsbourg).

1er bavarois: Munich (1re division Munich; Sarrebourg).

2e Wurtzbourg (3e division Landau; 4e Wurtzbourg).

3e Nuremberg (5e division Nuremberg; 6e Ratisbonne).

L'armée russe

L'armée russe, en temps de paix, comprend pour 1914 un effectif de 1,240,000 hommes représentant trois classes de recrutement, d'une part 1,085,000 hommes, et d'autre part les cosaques (60,000 hommes) et les engagés pour 4 ou 5 ans (95,000 hommes).

Le nombre des conscrits s'élève environ chaque année à 1,200,000 hommes. On n'en prélève que 380,000. La sélection est donc sévère.

La loi de recrutement (1912) prévoit une augmentation de ces effectifs du pied de paix de 25,000 hommes par an, soit 75,000 hommes pour l'ensemble des trois classes. Cette augmentation sera réalisée en 1916.

Jusqu'au printemps dernier, ces troupes étaient réparties en 37 corps d'armée. On vient de décider la création de trois nouveaux corps, un en Pologne (déjà réalisé), un autre à l'armée dite de Kief, un autre en Sibérie.

Le budget total de l'armée de terre a été porté pour 1914 à 1,935,000,000 francs représentant une augmentation de 235,000,000 francs sur les précédents exercices.

L'infanterie russe se compose de:

a) 12 régiments de grenadiers à 4 bataillons, 1 régiment de gardes du corps et 4 régiments de tirailleurs de la garde à 2 bataillons;

b) 16 régiments de grenadiers et 208 régiments d'infanterie à 4 bataillons;

c) 20 régiments de tirailleurs de l'armée d'Europe;

d) 12 régiments de tirailleurs de Finlande, 8 du Caucase, 22 du Turkestan, 44 de Sibérie; au total 355 régiments et 1,288 bataillons.

L'infanterie russe est armée du fusil modèle 1891 du calibre 7 mm. 62. A chaque régiment et à chaque bataillon autonome est affecté un détachement de 2 ou 4 mitrailleuses Maxim.

La cavalerie russe comprend:

a) La garde impériale: 1 régiment de chevaliers gardes, 3 régiments de cuirassiers, 2 régiments de dragons, 2 de uhlans, 2 de hussards, 4 de cosaques à 4 ou 6 escadrons;

b) La cavalerie de ligne: 21 régiments de dragons, 17 de uhlans, 18 de hussards et 1 de tartares, tous à 6 escadrons;

c) Les cosaques, 1er ban: 17 régiments de cosaques du Don, 6 d'Orembourg, 3 de l'Oural, 1 d'Astrakan, 11 du Kouban, 4 de Terek, 4 de Sibérie, 1 de Semiriet-Tschenk, 4 du Transbaïkal et quelques sotnias non enregimentées en Sibérie.

Au total 122 régiments et 739 escadrons.

Tous les cavaliers sont armés de la carabine (fusil raccourci) et du sabre. Les uhlans et les cosaques ont, en outre, la lance. A chaque régiment de cavalerie est attaché un régiment de 6 mitrailleuses Maxim.

L'artillerie russe se compose de:

a) 59 brigades de 2 groupes de 3 batteries d'artillerie montée à 4 ou 8 pièces plus des groupes indépendants pour le Turkestan et le Caucase, plus 43 batteries de montagne.

b) 14 groupes d'artillerie à cheval, 8 groupes d'artillerie cosaque, plus 8 batteries de montagne à cheval.

c) 35 groupes d'artillerie lourde de mortiers et obusiers de campagne et 7 groupes d'artillerie lourde proprement dite.

Au total 449 batteries de campagne, 51 de montagne, 69 batteries à cheval, 71 de mortiers et 21 batteries lourdes.

Les batteries de campagne sont pourvues de canon à tir rapide modèle 1902 de 7 cm. 62; celles à cheval de l'ancien modèle; celles des mortiers d'un obusier de 15 cm. 3 ou un obusier nouveau modèle de 12 cm.; les batteries lourdes comportent des canons de 10 cm. 5, des obusiers modernes de 15 cm., et des mortiers de 20 cm.

Il y a en outre 276 compagnies d'artillerie de forteresse.

Les troupes du génie se composent de:

a) Troupes de campagne: 39 bataillons de sapeurs, 11 de pontonniers, 17 bataillons de chemins de fer, 16 compagnies d'aérostiers, 7 de télégraphie sans fil;

b) Troupes de forteresse: 17 compagnies de sapeurs de forteresse, 16 compagnies de mineurs de forteresse et sections d'aérostiers, 13 de télégraphistes.

Le train ne comporte en réalité que des cadres destinés à assurer la mobilisation: 5 bataillons à 4 compagnies en Europe.

Voilà énumérée la masse énorme des forces russes: La répartition au 1er janvier 1914, des corps d'armée était la suivante:

Circonscription de Saint-Pétersbourg: garde impériale, 1er corps, 18e et 22e corps; circonscription de Vilna: 2e, 3e et 4e corps; circonscription de Varsovie: 6e, 14e, 15e, 19e, 23e; circonscription de Kief: 9e, 21e, 11e, 12e, 10e; circonscription d'Odessa: 7e et 8e corps; circonscription de Moscou: corps de grenadiers, 17e, 25e, 13e, 5e corps; circonscription de Kasan: 16e et 24e corps; circonscription du Caucase: 1er, 2e et 3e corps caucasiens; circonscription du Turkestan: 1er et 2e corps du Turkestan; circonscription d'Omesk: 11e division de tirailleurs sibériens; circonscription d'Irkoutsk: 2e et 3e corps sibériens; circonscription de l'Amour: 1er, 4e et 5e corps sibériens.

Les difficultés de la grande guerre moderne

En 1899, M. Jean de Bloch, le publiciste russe, publia un ouvrage pour démontrer l'impossibilité militaire, économique et politique, d'une nouvelle grande guerre. Depuis l'apparition de cet ouvrage, on a vu éclater la guerre russo-japonaise et les guerres balkaniques. Mais ce n'étaient pas des guerres européennes, entre plusieurs grandes puissances à la fois. C'est à propos de guerres pareilles que M. J. de Bloch employait le terme impossible, en ce sens qu'à ses yeux, il est devenu impossible pour un Etat moderne d'entreprendre une guerre avec l'espoir de la mener à bonne fin, en abattant l'ennemi sur le champ de bataille. Aucune guerre décisive n'est plus possible. Elle n'est possible qu'au prix d'un suicide. Voilà sa thèse.

Les difficultés inhérentes à un conflit européen, l'auteur les résumait comme suit: au point de vue militaire, les obstacles provenant de l'énormité et du caractère complexe de la guerre moderne; au point de vue économique, les obstacles ayant leur source dans le coût de l'entreprise et dans sa répercussion sur les ressources des nations belligérantes.

Nous ne suivrons pas l'auteur sur le terrain des difficultés d'ordre politique.

* * *

La guerre future, disait l'auteur, se caractérisera par l'importance excessive des effectifs, l'étendue immense du champ de bataille, les difficultés inhérentes à la question des communications. Jamais on n'aura vu des armées aussi colossales sur le champ de bataille.

On dira peut-être que de grands généraux ont commandé dans le passé des armées de millions d'hommes, tel Xerxès, Tamerlan, Attila. Mais autre chose est de conduire une horde d'hommes, vivant de la plus simple manière, marchant en grandes masses; autre chose est de manier et de nourrir la machine complexe qu'est une armée moderne. Jadis on combattait en masses; or, l'essentiel dans la guerre actuelle, c'est que vous devez avancer en ordre relâché, n'exposer jamais une trop grande quantité d'hommes au feu de l'ennemi. Dès lors la bataille devra s'étendre sur un front très vaste, et plus vous l'étendez, plus vous augmentez les difficultés de l'approvisionnement, de la coopération mutuelle, de l'effort combiné.

Et la question des communications! La force combative d'une armée diminue à chaque mille qu'elle s'éloigne de sa base. Napoléon entra en Russie avec 400 mille hommes. Quand il entra à Moscou, il n'en avait plus que 130,000. Les Allemands, quand ils envahirent la France, durent employer un sixième de leur infanterie pour couvrir les communications et défendre leur arrière-garde. La proportion sera probablement plus forte dans l'avenir.

La guerre future sera une guerre de sièges.

On a calculé que pour prendre une forteresse moderne, suffisamment défendue, il ne faudra à l'assaillant, même à celui qui dispose de forces supérieures, pas moins de cent-vingt jours, si tout marche bien. Tout revers, toute interruption prolongerait évidemment les opérations. Mais ce n'est pas seulement chaque forteresse qu'il faudra assiéger, mais chaque terrain qui constituera un camp improvisé. Même si une armée bat en retraite, elle se retirera lentement, construisant des travaux en terre, derrière lesquels elle continuera un feu harassant sur l'adversaire. Les auteurs compétents sont d'avis que l'armée victorieuse ne sera pas en état de chasser les forces ennemies du champ de bataille d'une façon tellement complète que de pouvoir se mettre en possession du butin de guerre. L'avantage est toujours du côté de l'armée qui est sur la défensive, et chaque mille que l'assiégeant s'éloigne de sa base, accroîtra ses difficultés et fortifiera ses adversaires.

Ce sera une guerre donc caractérisée par de nombreuses opérations de siège. Quand les Russes envahirent la Turquie, ils furent retenus pendant des mois derrière les travaux improvisés de Plevna. Si une guerre éclatait en Europe, aujourd'hui disait M. de Bloch, chaque combattant se trouverait en présence, non d'un Plevna isolé et improvisé, mais de réseaux de Plevnas, préparés soigneusement et fortifiés d'une façon laborieuse. Le système de la défense s'élabore actuellement avec infiniment de finesse et sans aucune préoccupation financière. Que ce soit une armée allemande, tâchant de frayer son chemin afin d'arriver jusqu'à Moscou ou à Saint-Pétersbourg, ou une armée russe se portant sur Berlin ou sur Vienne, ou une armée allemande envahissant la France, en chaque cas, l'armée de l'envahisseur rencontrera l'une ligne de fortifications après l'autre, l'un camp fortifié après l'autre, derrière lesquels se trouveront alignées des forces égales ou supérieures en nombre. Ces forteresses devront être prises ou masquées.

Dans ces conditions, la guerre de l'avenir, aux yeux de l'auteur, sera une guerre de longue durée. C'était l'avis formel de M. de Moltke, que les nouvelles conditions de la guerre rendaient vain l'espoir d'obtenir un résultat décisif avant deux ans au moins. La guerre franco-prussienne dura sept mois. Il n'y a pas lieu d'espérer que la guerre prochaine sera terminée plus tôt. En réalité, la guerre de l'avenir se terminera par la famine, par l'épuisement des nations belligérantes.

Flatteuse appréciation

Un correspondant de guerre d'un grand journal anglais, qui a suivi les premiers engagements et qui a vu nos soldats au feu, a jugé ainsi, en termes singulièrement flatteurs, les qualités de nos fantassins:

« J'ai suivi sept campagnes, dont la campagne de Mandchourie. Jamais je n'ai vu de fantassins se battre comme le fantassin belge. A mon sens, il n'y a que le fantassin japonais qui puisse lui être comparé. »

LE RAVITAILLEMENT

Il vient d'être constitué au département de l'Intérieur une Commission de fonctionnaires des ministères de l'Intérieur, des Affaires étrangères, de la Guerre, des Finances et de l'Agriculture, pour assurer le ravitaillement de la population dans les meilleures conditions de bon marché.

Cette Commission aura pour mission de rechercher: 1° Quel est l'approvisionnement du pays en vivres de toute nature; 2° Quels vivres nécessaires au pays pendant la période d'occupation, sont disponibles sur les marchés étrangers; 3° Dans quelles conditions, dans quel délai et à quel prix ces marchandises pourraient être importées en Belgique.

Elle fournira aux autorités publiques, qui lui en font la demande, et spécialement aux gouverneurs de provinces et aux bourgmestres, les renseignements qu'elle aura pu recueillir; elle fera au gouvernement les propositions que lui suggéreront les résultats de ses recherches et qui lui paraîtront nécessaires à l'alimentation du pays.

En cas d'achat de vivres par le gouvernement, la Commission en organisera la vente et la répartition dans le pays.

ABONNEMENTS

AVIS

Nos nouveaux abonnés recevront le journal du 15 AOUT jusqu'au 31 DÉCEMBRE au prix de **5** fr.

FAITS DIVERS

SUSPENSION DES ENVOIS APRESSES AUX MILITAIRES

L'avis suivant vient d'être affiché à la gare du Nord:

En vue d'éviter des encombrements, l'acceptation des envois adressés par les particuliers aux militaires est suspendue jusqu'à nouvel ordre.

Cette interdiction ne s'étend pas aux colis envoyés par des particuliers aux unités, services et corps de troupes.

Demandez le
BOCK ARTOIS
PREMIÈRE BIÈRE BELGE
Les plus hautes récompenses à toutes les expositions
Dépositaire: **J. BEAUCARNE**
58, DIGUE DE BRABANT, 58. (8915)

855 MOUTONS TUÉS PAR UN OBUS

En dépit de son grand âge, l'inventeur Turpin ne reste pas inactif. Il a présenté cinq nouveaux explosifs au département de la guerre français, parmi lesquels une poudre asphyxiante dont les effets seraient terrifiants, et ce à un tel point que l'on hésiterait à l'employer. Des essais ont été faits sur un troupeau de moutons d'environ mille têtes. Un obus chargé de cette poudre tombant sur le troupeau a tué 855 moutons. (?)

La proportion des tués est donc de 85.5 p. c.

BANQUE CENTRALE GANTOISE
COMPTES DE QUINZAINE:
2e quinzaine de juin: taux **3.15 %**
COMPTES CHEQUES: 3 %
Comptes courants { au crédit: **3 1/2 %**
{ au débit: **5 1/2 %**
Ordres de Bourse
AVANCES SUR TITRES
Location de coffres-forts
depuis fr. **10** par an. — Fr. **25** pour **5** ans.

UNE FEMME FUSILLEE EN ALSACE-LORRAINE

Une dépêche de Genève au « Daily Express » dit qu'une jeune dame, d'origine suisse, Mme Favre-Schwarz, mariée à un riche propriétaire d'Alsace-Lorraine, a été condamnée hier par une cour martiale allemande et passée par les armes pour avoir essayé de faire sauter un tunnel sur la ligne du Rhin, près de Léopoldshone. Elle est morte courageusement en criant: « Vive la France! »

BANQUE "L'UNION DU CREDIT DE GAND"
Société anonyme — fondée en 1855
COMPTES DE QUINZAINE 3 1/2 %
COMPTES COURANTS — AU CREDIT: 4 %
AU DEBIT: 8 1/2 %
COMPTES AVEC PREANIS DE QUINZE JOURS: 4 %
Location de coffres-forts, le meilleur marché de Gand.
(8878)

L'emploi du sulfate de fer

On nous prie d'attirer l'attention des administrations sur le danger des épidémies que peut occasionner la guerre actuelle.

On préconise en toute première ligne l'emploi du sulfate de fer comme désinfectant, dont les propriétés sont trop méconnues.

Le sulfate de fer est le désinfectant par excellence dans les cas semblables: pour les cabinets d'aisance, c'est un désodorisant absolu qui, en se combinant aux matières ammoniacales, empêche toute fermentation.

Le sulfate de fer a la propriété de brûler par oxydation toutes les matières organiques, tant végétales qu'animales, et dès lors empêche toute pétréfaction.

Le sulfate de fer est très soluble dans l'eau, ce qui permet un arrosage facile et très économique, puisque le sulfate cristallisé coûte moins de 5 francs les 100 kilos. (A titre de comparaison, le chlorure de chaux coûte de 12 à 15 francs les 100 kilos, suivant quantité.)

Les anciennes manufactures chimiques René Dubois, à Fontaine-l'Evêque, tiennent à la disposition des commissions sanitaires et de l'autorité militaire plus de 1,000 tonnes de ce produit.

— LA ROYALE BELGE fondée en 1853. — Assurances risque de voyages. Responsabilité civile des propriétaires d'automobiles, assurance des gens de maison, garde-chasse. Pour renseignements s'adr. à l'Inspecteur M. J. Casier, 3, rue des Deux Ponts, Gand. (5660/1)

— ANNEXES DE LA PHARMACIE COMMERCIALE-DROGUERIE. — Huile d'olive supérieure, 3 fr.; huile d'olive, extra-fine, 2,50 fr. Café de première qualité, 3 fr. le kilo. Rue courte du Jour, 3. Tél. 780. (8116)

Feuilleton du *Bien Public* du 18 Août 1914 (33)

Le Mystère de la Maison d'Auteuil

GRAND ROMAN
PAR
Maurice d'Asseroy.

CHAPITRE XXIII.

L'énigme de la chambre close

De nouveau les étincelles jaillirent.

— Oh, par exemple! s'écria Lartigues, ce n'est pas ordinaire. Etes vous sûr que ce soit la maison?

— Pas encore malheureusement, mais je le soupçonne fort; la façade a été changée.

— Regardez! le message!

Nous suivîmes des yeux la succession tantôt lente tantôt rapide des étincelles.

— Mais! ah... oui, je peux lire!

Et Lartigues épela lettre par lettre:

T-R-O-I-S — H-O-M-M-E-S — S-U-R-V-E-I-L-L-E-N-T.

Il prévient quelqu'un, murmura-t-il.

— Oui, mais qui? demanda Monirat.

— Je ne crois pas que ce soit de la télégraphie sans fil. C'est adressé à quelque maison du voisinage.

— On nous voit, c'est clair, mais que faire?

Lartigues réfléchit une minute.

— Nous avons dû commettre quelque imprudence. Voyons, vous deux, vous êtes sûrs de n'avoir rien fait qui ait pu attirer l'attention?

— Nous avons été la circonspection même. D'ailleurs le message désigne trois hommes!

— Ces gens-là sont joliment rusés. Jusqu'à présent il n'est pas de tour qu'ils ne nous aient joués!

— Ça ne durera plus longtemps, déclarai-je.

Lartigues hocha la tête. Par moments l'animation de son visage faisait place à une expression de lassitude et de mélancolie. Ses yeux bleus se voilaient, mais pour redevenir animés et vifs quelques instants après. Comme beaucoup d'hommes de son métier, il était pessimiste. Il parut réfléchir au meilleur plan à suivre. Je lui pris le bras et proposai:

— Allons y carrément, et frappons à la porte. Il faut entrer à tout prix.

— Oui, mais, comment? demanda Monirat.

— M. Duhamelle a raison, dit Lartigues. Il faut frapper un grand coup. Si nous hésitons, ils nous fileront entre les doigts. Je connais déjà le caractère de cet intéressant vieillard...

« Non, ajouta-t-il après une pause, il ne faut pas perdre une seconde. Il faut entrer. Soyez prêts à me suivre. Attendez-moi dans le voisinage. Surveillez attentivement la maison, seulement ne restez pas à un endroit d'où l'on pourrait vous voir. Ne vous mettez pas en face de cette fenêtre, mais faites bien attention, que personne ne sorte. Monirat, si l'on sort, suivez, je cours au commissariat et je reviens.

Il tourna sur ses talons et disparut, tandis que je me séparais de Monirat. Il s'éloigna jusqu'à l'angle le plus reculé de la place; quant à moi j'hésitai une minute. Je craignais que l'ombre des arbres du jardinet ne fût pas assez dense pour me dissimuler.

L'orage avait balayé le ciel, et entre deux nuages vaporeux, la lune brillait entourée d'un halo de brumes.

En me glissant le long des murs, je réussis à gagner une porte cochère qui était assez en retrait pour me dérober aux regards des curieux. Je m'assis sur une des bornes de pierre, et repris mon observation interrompue.

A un certain moment, je faillis être découvert par un sergent de ville qui me frôla de sa pèlerine de drap, mais il ne me vit pas.

La nuit était complète. Peu de piétons traversaient la place. Les mains dans les poches, boutonnés jusqu'au cou dans leurs pardessus, ils se hâtaient vers leur demeure. Une jeune femme passa à son tour devant moi, je frémis en songeant qu'elle eût pu rencontrer Suzy!

Le froid peu à peu me gagnait. Je n'étais soutenu que par l'intérêt de notre découverte.

Est-ce que Lartigues n'allait pas revenir?

De ma place, je pouvais voir la porte de la maison maudite, mais sûrement, ceux qui de l'intérieur nous surveillaient ne pouvaient apercevoir grand'chose.

Au bout d'une heure environ, j'entendis un pas régulier. J'avançai la tête, c'était un facteur qui faisait sa dernière tournée. Il portait sa grande boîte noire en bandoulière. Il gravissait lestement les marches des petits hôtels particuliers, jetant dans les boîtes ses lettres qui tombaient avec un bruit mat.

Il s'avançait vers moi, je l'entendis gravir le perron de la maison voisine; allait-il me découvrir?

Il vint tout près de moi, et me dit à voix basse:

— Où est Monirat?

C'était Lartigues qui s'était déguisé.

— De l'autre côté, près de la maison blanche.

— Bon. Suivez-moi, et préparez-vous à entrer vivement quand ils ouvriront la porte. Prévenez Monirat en passant.

Il continua sa route, s'arrêtant à plusieurs portes, jouant parfaitement son rôle.

Ce n'était sûrement pas la première fois qu'il usait de ce déguisement si simple et si pratique pour pénétrer à l'improviste dans une maison suspecte.

J'allai vers Monirat et lui répétai l'ordre de Lartigues. Il sourit. Il était évidemment au courant des ruses de son chef.

Je vis qu'il n'était pas fâché non plus d'interrompre sa surveillance monotone.

Nous suivîmes séparément la petite rue et nous nous trouvâmes en face du facteur, au moment où il gravissait les marches de la maison du coin. Il sonna comme s'il apportait un paquet.

Tous les trois, nous attendîmes dans l'ombre de la porte, que l'on nous ouvrît.

Tout était calme. On ne voyait de lumière à aucune des fenêtres de la maison.

De nouveau, Lartigues sonna.

Soudain, nous entendîmes un bruit léger. Les habitants de la maison, croyant les détectives partis, se décidaient à ouvrir au facteur.

Des pas résonnèrent sur les dalles du vestibule; on tira le verrou, et la porte s'ouvrit, encadrant un jeune domestique, pâle et bouffi, un Allemand, à ce que je pensai.

Réunissant nos forces, nous le poussâmes contre le mur et entrâmes dans la maison.

— Ach! Qu'est-ce que c'est? Foleurs! cria-t-il, avec son fort accent.

Là-dessus, je lui appuyai sur la tempe le canon de mon revolver.

— Taisez-vous, ou vous vous en repentirez. Où est M. Koop?

— Monsieur Koop? répliqua-t-il l'air effaré. Connais pas monsieur Koop. Pas du tout.

— Allons, s'écria Lartigues d'une voix impérieuse tandis que Monirat refermait la porte à clef. Qui habite ici en ce moment? Dites-le moi. Je suis un inspecteur de la police. Aussi faites bien attention. Qui êtes-vous?

— Je suis valet de champre. Je suis Heinrick Klein au service de M. Laurens.

— Laurens? répéta Lartigues. Il y a un M. Laurens ici?

— Oui monsieur. Il est dans le Midi en ce moment et la maison est fermée. Il n'y a ici que le chauffeur Morel et moi.

— Quelle est la femme qui est sortie d'ici il y a quelque temps?

— C'est Mme Niceron, elle vient tous les jours et aide à faire le ménage.

Il m'est impossible de traduire l'épouvantable accent de Klein. Par moments nous avions peine à le comprendre.

— Vous ne m'êtes pas inconnu, déclara Lartigues après une pause. Je vous ai souvent remarqué au café des Deux-Mondes.

Le jeune homme parut stupéfait.

Depuis que le facteur lui avait révélé sa véritable profession, il avait perdu toute assurance.

— Je... j'y vais quelquefois, balbutia-t-il. Nous autres Allemands...

— Je sais répliqua Lartigues avec un sourire ironique, mais vous avez là des relations plutôt douteuses. Des amis d'Allemagne je suppose? J'en connais un ou deux... Le vieux Wasserman par exemple, et Brunnewitz l'horloger, sans compter les autres.

Se voyant reconnu, Klein se troubla.

— Allons, pas de mensonges, reprit Lartigues posant sa boîte noire. Qui habite ici, en dehors de M. Laurens?

— Personne, monsieur. Morel est sorti à cinq heures et il n'est pas revenu.

Et ce M. Laurens soi-disant absent? Faut-il réellement aller dans le Midi pour le trouver?

— Il est à Cannes à l'hôtel Beau-Site.

— Est-ce qu'il n'a pas un autre nom que Laurens, Koop par exemple?

— Non je ne sais pas.

— Quand est-il parti?

— La dernière semaine de novembre. Il passe tous ses hivers dans le Midi.

— Et la jeune mademoiselle Morgen, où est-elle? Je veux dire, la petite Suzy?

— M. Laurens a une petite-nièce en pension à Boulogne, mais je crois qu'elle est avec lui en ce moment.

— Elle s'appelle Suzy, n'est-ce pas?

— Non, Rosa.

— Ah! murmura Lartigues. Du reste, les noms n'ont aucune importance. Il est si facile de les changer! Nous allons fouiller la maison. Qui est au troisième en ce moment, en train d'envoyer des signaux électriques?

— Des signaux électriques? répéta l'Allemand d'un air ahuri. Il n'y a que moi dans la maison.

— Et vous prétendez qu'il n'y a personne là-haut?

— Non; du reste, vous pouvez aller voir.

— Je crois, mon garçon, que vous vous payez ma tête; mais vous feriez mieux de réfléchir à ce que vous faites. Croyez-moi: dites la vérité, une fois pour toutes.

— Mais je l'ai dite! Et puis, pourquoi venez-vous ici? Pourquoi voulez-vous fouiller? Je suis responsable de la maison pendant l'absence de mon maître.

— Je fais une enquête parce que nous avons reçu plusieurs plaintes. Quand nous aurons visité la maison, si nous nous sommes trompés, nous ferons des excuses à M. Laurens.

Le jeune Allemand était très pâle, notre intrusion l'affolait. Il tremblait littéralement d'appréhension.

Je regardai autour de moi. Quelques-uns des objets m'étaient familiers: nous étions bien dans la maison du mystère.

(A suivre.)

« ROYALE LOUISE-MARIE »

Eau Minérale
DIPLOME D'HONNEUR
:: :: GAND 1913 :: ::

Dépôt
Maurice Devos
51 - Chaussée de Tronchiennes - 51
Téléphone 966 — Téléphone 966

CHARBONS
Ch. EVERAERT-NORE
116, Allée Verte, 116
Tél. 1841 -:- GAND -:- Tél. 1841

CHARBONS

Criblé spécial à	FR. 31
Criblé 2e qualité à	FR. 29
Anthracites 80/80 à	FR. 41
Briquettes à	FR. 28
Charbons de forge et industriels à	FR. 33
Anthracites pour gaz pauvre 8/15 à	FR. 26
Anthracites pour gaz pauvre 10/20 à	FR. 27

POUR CAUSE D'AGRANDISSEMENT
La Maison THEOPHILE VAN OVERSCHELDE
rue d'Assaut, 17 et rue St-Martin, 3/bis
CHARBONS DE MONS ET MARIEMONT
Briquettes et Boulets
SPECIALITE D'ANTHRACITES pour poêles Cadé Tortue, à des prix défiant toute concurrence.
Spécialité de Vins en fûts, de Vins vieux en bouteilles et de Champagne (Louis Roederer, G.-H. Mumm et Cie, Moet et Chandon, Convert). — Monopole pour la marque Gouthier Royale, Carte blanche, et Château de St-Vincent depuis 2 à 8 fr. 50. — Charles Heidsieck, Cuvée Spéciale.
Liqueurs fines. Spécialité de Cognac très vieux. VENTE EN GROS POUR LES LIQUORISTES: Elixir de Spa d'Anvers, du Congo, Kempenaar, Deymann, depuis fr. 1.75 à 2.50. — Oranjebitter Notermans, depuis fr. 1.80 à 2.40. Genièvre depuis fr. 1.30, 1.70 à 2.20.
Diplôme d'honneur en collectivité à l'Exposition provinciale de Gand et médaille en vermeil pour les vins
VENTE EN GROS ET DEMI GROS
TÉLÉPHONE 1095 (4835)

USINE A VAPEUR
CONSTRUCTION MÉCANIQUE perfectionnée brevetée. — VOLETS ROULANTS à sangles et à charnières. — PERSIENNES HOLLANDAISES à rubans ou chainettes. — CLAIES OU LATTIS pour serres ou verandahs. — Atelier de réparation et de peinture de persiennes et de volet-roulants.

LOCATION
de Tentes, Tables, Marquises, Porte-Manteaux, Banquettes, Buffets, Chaises pour Bals, soirées, Noces et Banquets, etc.



ANCIENNE MAISON
JULES PARYS
FONDEE EN 1840
MEDAILLES
à différentes Expositions
CH. PARYS
Successeur
Volets à charnières — Persiennes hollandaises
quai de la Liève, 21
GAND (4209)
Téléphone 2443

Atelier d'Art Décoratif
THÉO GOETHALS
Place Sainte-Elisabeth, 12, GAND
Maison fondée en 1880 7937
Peinture d'Eglises et Chapelles
Demandez prix et projets
:: :: :: sans engagement :: :: ::

Fabrique de Coffres-Forts
OCT. VAN LEUFFEL-VAN DE STEENE
Gand, rue Haute, 78, Gand

La maison ne vend que des coffres-forts fabriqués dans son atelier.
Ses coffres-forts ordinaires ont fait leurs preuves dans l'incendie de la section Espagnole qui a été détruite dans l'Exposition Internationale de Gand 1913.
Spécialité de coffres-forts imperforables, acier trempé sur fer en béton armé, résistant au coupage du chalumeau.
Fournisseur du bureau de l'Exposition Universelle de Gand
FOYERS DE LUXE ET ORDINAIRES
Cuisinières et Fourneaux (8351)

MAISON
DE SOMVILLE-GOBERT
rue du Hainaut, 21, Gand
TAPISSERIES ET AMEUBLEMENTS D'ART
Salle à manger chêne massif réclame Buffet Table allonges — 6 chaises 295 fr.
EXÉCUTION DE MEUBLES d'après dessin
Projets et devis sur demande
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE (8341)

Antiquités. -- Objets d'art
PROSPER LIBERT
15, rue Jean Breydel, Gand
anciennement au Cercle Catholique (6878)

A louer
31 à 37, Avenue de l'Exposition, Gand, — arrêt du tram n° 7 — MAISONS DE PLAIN-PIED MODERNE, chauff. centr. eau chaude, électricité dans toutes les places, eau de la ville à tous les étages, gaz p/ cuisine et pour bain, etc. Condit. 37, quai des Moines. Tél. 2666. (8812)

Hôtel de la Régence
rue Courte du Jour, 19
à Gand
Spécialité de Moules de Philippines
Consommations de tout 1er choix
Salles pour sociétés
(8870)

Je suis vendeur d'une de mes propriétés, belle MAISON DE CAMPAGNE environnée d'un parc, belle et agréable situation. Donnerais la préférence à communauté religieuse. Ecrire lettres R. E. bureau du journal.

PRODUCTION. On demande representant actif pour la place, fixe et commission. Offre par écrit au bureau du journal. M. E. (8845)

A vendre ou à louer: Belle MAISON DE RENTIER sise près du Parc, se composant comme suit: Rez de chaussée, salons-suite, cuisine de plein pied, laverie, cour, beau jardin et W. C. Entresol une chambre, salle de bains et W. C. 1er étage 2 chambres avec balcon donnant sur rue. 2me étage: 3 chambres et balcon, 3me étage: 1 chambre mansarde et grenier. Sous-sols, caves spacieuses à vins, à provisions et à charbon. Gaz et eaux. Prix 23.000 fr. Loyer 850 fr. S'adresser chez C.-J. STURM, boul. du Château, 32, Gand. (2095)

Location de Meubles
pour
Chalets, Villas, Fêtes, etc
Spécialité de
bureaux américains
et meubles de bureaux
VAN BIESEN
Quai Tonneliers, Gand
Rue Vieil-Escaut
-- Garde-meubles --
TÉLÉPH. 2712 (6177)

A VENDRE: Jeunes Groenendaels hors de chiens *primés*. — Bd Frère-Orban, 87. (8907)

Poêles
CADÉ
Monopole pour la Flandre Orientale
E. Smetryns-Malfliet
QUAI DES MOINES, 40
Gand (Muinkkaai) Gand
CHARBONS
Téléphone 1241
(7809)

PROCUREZ-VOUS LE MERVEILLEUX
Vin Névrotonique BAETSLÉ
le régénérateur des forces épuisées

Il sera votre précieux secours en cas de faiblesse de sang ou d'épuisement des muscles et des nerfs. Quand vous serez abattu et court d'haleine, il sera le remède efficace contre les pâles couleurs, les fatigues, et les battements de cœur. Quand, à la suite de quelques efforts, vous serez en transpiration; quand vous maigrissez, que vous avez le moral déprimé; quand l'appétit fera défaut et que la digestion sera lente; quand, à la suite de menstrues abondantes ou de pertes blanches, la femme et la jeune fille se sentent épuisées et anémiées; quand le jeune homme s'affaiblit par excès de travail, se lasse aux études à la suite de surmenage; quand, enclin à l'insomnie, des rêves pernicieux et abondants l'affligent et épuisent le système nerveux! etc... N'hésitez plus! faites usage de ce **vin tonique merveilleux** régénérateur des forces épuisées, qui refait le sang affaibli, fortifie les nerfs et les muscles, facilite les fonctions digestives, stimule l'appétit, se prend volontiers par adultes et enfants, étant d'une saveur agréable!

MODE D'EMPLOI:
A prendre au début toutes les 3 heures 1 verre à liqueur du Vin Névrotonique Baetslé, après amélioration diminuer la dose, pour n'en prendre plus que 4 verres à liqueur par jour.

2 fr. 50 le flacon
Demandez le remède à:
R. BAETSLÉ, pharmacien
rue Charles Quint, 56, Gand. — Tél. 2719
Ce **merveilleux Vin Tonique** a remporté la haute distinction d'une médaille d'honneur à l'Exposition Internationale de Gand 1913. (7742)

Les cafés de la Couronne, le succès du jour
RÉCLAME IMMENSE
Pour faire connaître ses cafés déjà tant appréciés,
La Grande Epicerie
LA COURONNE
GAND -:- 71 - Rue de Bruges - 71 -:- GAND
offre à tout acheteur, sur chaque kilo de café, à partir de 2 fr. 20 le kilo (6934)
1 KILO SUCRE BLANC pour 0.48 le kilo
TELEPHONE 2194 — REMISE A DOMICILE — TELEPHONE 2194
Expéditions Franco pour Villes d'eaux et Campagnes. :-:-:-: Nos cafés sont garantis purs, exempts de huilage et colorants.

WILSONS AND NORTH EASTERN RAILWAY
Shipping Company Limited
SEUL SERVICE RÉGULIER ET DIRECT BI-HEBDOMADAIRE
ENTRE
GAND & HULL
par les steamers de 1re classe HERO et TRUBO
prenant des marchandises à des frêts réduits et à forfait de et pour toutes les places du centre et du Nord de l'ANGLETERRE, de l'ECOSSE et de l'IRLANDE, notamment de et pour MANCHESTER, LEEDS, BRADFORD, BIRMINGHAM, BOSTON, LIVERPOOL, DEWSBURY, SHEFFIELD, BELFAST, DUBLIN, LONDONDERRY, etc.
Cette ligne a de superbes aménagements pour passagers
Départs de chaque port tous les Mercredis et Samedis
Les départs de GAND correspondent avec les départs de HULL, par les steamers de la Wilson-Line, pour les ports de la MER BALTIQUE, de la MEDITERRANEE, de l'ADRIATIQUE et de la MER NOIRE, — ainsi que pour NEW-YORK et BOSTON (quatre départs de Hull par mois).
Connaissements directs signés à Gand. — Pour frêts et tous renseignements quelconques s'adresser
à HULL, à Wilsons and North Eastern Railway Shipping Company Limited, armateurs,
ou à AUG. BULCKE et Cie, à Gand, Anvers, Zeebrugge et Bruges.
Bureaux à Gand, Place du Dock, 12
Téléphone 281 — Vastes Magasins. — Camionnage — Téléphone 281

Société d'Entrepôts de et à Bâle (Suisse)
SERVICE DE GROUPAGE JOURNALIER
vers
LA SUISSE ET L'ITALIE
S'adresser à GAND *aux agents* AUG. BULCKE et Cie, *place du Dock*, 12

GAND et LEITH
SEULE LIGNE RÉGULIÈRE
bi-hebdomadaire et directe de bateaux à vapeur
desservant
Leith, Edimbourg, Glasgow, Greenock, Prisley, Dunfermline, Dundée, Aberdeen, Kirkealdy, Perth, Forfar, Newburg, Belfast, Larne, Dublin, etc., et toutes les autres places de l'ECOSSE et de l'IRLANDE.
DÉPARTS TOUS LES MERCREDIS ET SAMEDIS A MIDI
(SAUF EMPÊCHEMENTS IMPRÉVUS)
Ligne la plus courte pour Belfast et Glasgow
FRETS SPÉCIAUX POUR LES FILS ET LES LINS
POUR FRÊTS ET PRIX A CONVENIR S'ADRESSER (1441)
à BOUTMY & Cie GAND-ANVERS-ROTTERDAM, ou à AUG. BULCKE & Cie, à Gand, Anvers, Zeebrugge et Bruges ou à GEO GIDSON & Cie, à Leith, Glasgow et Dundée.
TELEPHONE 281 Bureaux à Gand: Place du Dock, 12 TELEPHONE 281

A louer à 10 kilomètres de Gand et à 7 minutes d'un arrêt du vicinal, beau château avec grand jardin bien arboré, écuries, garage. Rez-de chaussée 6 places. 1er étage 3 chambres. 2me étage 4 chambres. Contenance 1 hectare. Pour conditions s'adresser chez C.-J. STURM, boul. du Château, 32, Gand. D. S.

Téléphone 2413



Téléphone 2413

QUINCAILLERIE LA CHARRUE
DE SCHUYTER & MOENS 2614
Gand, rue St-Georges, 50 (Steendam)
OUTILLAGE POUR TOUS MÉTIERS
Calorifères GODIN -- Balances et Bascules -- Coutellerie
OUTILS ET INSTRUMENTS AGRICOLES

ARTICLES DE VOYAGE
MAISON PAUL DE LAET
2 Rue du Hainaut GAND



2 Rue du Hainaut GAND
Spécialité de malles en tout genre.
Malles Hirondelles | *Malles Garde robes* | *Valises et Mallettes* | *Sac à linge — Sacs touristes* | *Nécessaires de voyages en rouleau* | *Valises avec nécessaires, etc.*
Réparations — Réparations — Réparations
6763

METAUX
AUGUSTE VERSTRAETE
GAND Petit Gewat GAND
Zinc de la Vieille Montagne — Plomb laminé et tuyaux de toutes dimensions — Plomb pour vitraux — Cuivre rouge et jaune en feuilles — Tôles galvanisées — Fer blanc — Etain — Soudures — Antimoine
TOUTES SORTES DE POMPES
TELEPHONE 1137 6650

SAISON D'ÉTÉ
Appareil à Stériliser, Système Rex



REX
Appareil stérilisateur pour légumes, fruits, viandes, etc.

EN VENTE
à la
MAISON
VAN DE PUTTE-THUMAS
82, Rue des Champs, 82
GAND GAND



Appareil pour jus de fruits

Nous donnons à nos Clients toutes les indications nécessaires et leur montrons les conserves faites dans la Maison pour la consommation courante.
Spécialité d'articles de ménage en tous genres
La Maison se recommande par son beau choix d'objets pour cadeaux:
MÉTAL BLANC ARGENTÉ, CUIVRES ARTISTIQUES, etc., etc.
IMMENSE CHOIX DE JOUETS 8766
Rue des Champs, 82 :-: VAN DE PUTTE-THUMAS :-: 82, rue des Champs

---

COMPOSITION
A BASE DE CAMPHRE
donnant des résultats merveilleux
MANIÈRE DE S'EN SERVIR:
En faire de petits paquets de 100 grammes à mettre entre les étoffes.
Le Destructeur des Mites (Déposé)
SANS ODEUR DÉSAGRÉABLE -- LE MEILLEUR
RÉSULTAT CERTAIN -- LE MOINS CHER
Grande boîte 2 FRANCS
Petite boîte 1 FRANC
Dépôt général à Gand
JOS. COLLIN
droguiste
32-34, r. digue de Brabant - Tél. 892

Gand, imp. L. WILLEMS, rue aux Tripes, 3.